

N^o. XIII.
RÉVOLUTIONS
DE PARIS,
DÉDIÉES A LA NATION



ET au District des Petits - Augustins ; avec une
suite de quelques papiers de la Bastille, & le résultat
de l'Assemblée Nationale ; nouvelles de provinces &
autres pieces, avec gravures analogues aux cir-
constances.

Les grands ne nous paroissent grands,
Que parce que nous sommes à genoux,
..... Levons-nous.....

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Ennemi des prospectus & des annonces qui précèdent des
ouvrages, qui trompent pour la plupart l'attente publique,
je n'ai cherché à mériter la confiance des lecteurs qu'en augmen-
tant successivement celui-ci.

Le public verra sans doute avec satisfaction, que je prends
une nouvelle marche pour mettre plus d'ensemble dans l'ou-
vrage, plus de diversité dans les matières, & plus d'unifor-
mité dans le style.

Je desiré que mes sacrifices & mes soins prouvent à mes con-
citoyens, que je sens que la seule manière de leur témoigner
ma reconnoissance, est de servir la cause publique de tous
mes moyens.

Quelques jours de patience pour l'introduction que j'ai promise,

PRUDHONNE,

N^o. XIII.

A

CONJURATION formée par les aristocrates contre notre liberté ; preuves & suites de cette conjuration

L'INSOLENTE Aristocratie vient d'être terrassée une seconde fois, & la Nation a fait un pas de plus vers la liberté. *Il faut un second accès de révolution*, disons-nous, il y a peu de jours, & *tout s'y prépare* ; l'ame du *parti aristocratique n'a point quitté la Cour* (1). Citoyens, c'est en vain que nous devons nos têtes aux haines les plus puissantes, que nous livrant aux recherches les plus pénibles, nous veillons sans cesse pour vous, si vous ne lisez que pour satisfaire une puérile curiosité ; si vous ne vous attachez pas à suivre le fil des événemens, à en reconnoître les causes, & sur-tout si vos propres fautes ne servent pas à vous corriger.

Lorsque vous eûtes échappé aux fléaux de toute espèce dont l'aristocratie s'étoit armée contre vous, la famine, la guerre, les dissensions autant, il faut en convenir, par le secours de la providence que par votre courage, vous vous promîtes bien de ne plus vous laisser réduire à de telles extrémités ; vous vous chargeâtes par-tout de votre propre défense & de votre approvisionnement ; cependant n'ériez vous pas, il y a peu de jours, à la veille d'une famine, d'une guerre civile, & de toutes les horreurs qui les suivent.

Une résolution prompte, un moment d'activité, un choix fortement prononcé entre la mort ou la liberté, ont étouffé la conjuration dans son berceau. Mais, citoyens, ne vous reposez pas sur votre succès, comme vous l'aviez fait depuis la grande époque du 14 juillet, du soin d'empêcher l'aristocratie d'ourdir de nouvelles trames, de former de nouveaux projets. Elle a d'abord employé la force, puis l'adresse ; il lui reste encore le désespoir.

(1) *Vide* le numéro précédent, pag. 6 & 32.

Ne poussez donc pas l'indifférence jusqu'à ne point rechercher quels ont été les auteurs de cette seconde conjuration ? quels moyens ils ont employés ? quelles ressources ils s'étoient préparées ? à quel exécration but enfin leur rage vouloit atteindre ?

Au moment où disparaurent, & le ministère corrompu qui tenoit l'assemblée nationale captive, & la police militaire, qui, d'un bout du royaume à l'autre, faisoit gémir le peuple françois sous un joug de fer, où la faction Polignac chercha son salut dans la fuite, où Fleissé les & Delaunay payerent de leur tête leurs crimes de leze nation, la cabale aristocratique conçut le projet de se relever, & de nouveaux aristocrates, qui ne s'étoient rangés du parti du peuple que parce qu'ils n'auroient pu jouer qu'un rôle secondaire en se montrant contre lui, certains que l'éloignement des principaux chefs du parti anti-populaire leur assureroit les premières places, & qu'il ne pourroit se passer de leurs secours, coururent se jeter entre ses bras, tout en conservant, pour le servir, *le masque de la popularité*.

Le premier pas étoit de gagner la majorité de l'assemblée nationale, pour faire décréter avec précipitation ce qui devoit être réfléchi, & avec lenteur ce qui devoit être promptement terminé, afin de lui faire perdre la confiance du peuple.

Le ministère réussit en ce point, au-delà même de ses vœux, & la sécurité impudente avec laquelle des hommes, déjà décriés par leur ambition, leur avarice, leur crapule, propoisoient ou soutenoient les motions les plus funestes à la liberté, n'a pas été un des moindres indices de la machination, que trop de confiance & de précipitation ont si heureusement découverte.

Il n'avoit pas été difficile de gagner dans toutes les municipalités importantes, les intrigans qui s'étoient jetés à la tête des citoyens pour conduire leurs affaires. On avoit obtenu de celle de Paris d'éteindre ce foyer patriotique, tellement redouté que l'on s'est servi de son

nom (1) pour désigner les incorruptibles défenseurs du peuple, les Chapelier, les Mirabeau, les Péthion de Villeneuve, les Barnave, les Brostaret (2). On avoit obtenu des municipalités de l'intérieur, de traverser, sous le prétexte absurde d'accaparement, l'approvisionnement de la capitale, afin de dégouter de la liberté ses habitans, c'est à-dire, des françois de toutes les provinces du royaume, pour que ce dégoût se propageât rapidement & que le grand coup de-main, pour opérer la contre révolution, n'éprouvât point d'obstacle.

On avoit enfin aveuglé une portion de la garde-nationale de Paris & de Versailles, au point de commettre par leurs secours des atteintes à la liberté de la presse & des vexations contre les citoyens, pires mille fois que celles qu'on avoit exercé contre eux sous le régime des Sartines & des Breteuil.

Sur une requisiion de l'état major, sur une délibération de la municipalité de Versailles, fondées sur une lettre de M. de S. Priest, lettre que les municipalités de Paris & de Versailles N'ONT POINT RENDUE PUBLIQUE, l'arrivée du régiment de Flandre à Versailles est consentie par la majorité aristocratique de l'assemblée.

Un président aristocrate est élu.

Les gardes du-corps, dont le quartier finissoit au premier octobre, sont retenus avec ceux qui entroient de service à la même époque. Une foule énorme de surnuméraires accroît ce corps, qui n'a point encore prononcé le serment national. Des congés de semestre

(1) Le coin du Palais-Royal, vide numéro 10. pag. 7.

(2) Nous joignons à des noms célèbres un nom moins connu. M. Brostaret est celui qui a fait dans la séance du jeudi premier octobre, la motion de faire accepter, par le roi, la déclaration des droits de l'homme, & la partie de la Constitution déjà décrétée, avant d'accorder la contribution du quart. L'événement a prouvé si la précaution étoit inutile.



Onge des Gardes du Corps dans la Salle de l'Opera du Chateau a la quelle ont ete admis l'Etat Major de la Garde Nationale et Versailler, des Officiers de differens autres Regimens meme des Dragons et Soldats y furent accueillis.

Ce fut à cette fête que l'on vit de la joie fit elever une voix qui cria à bas les Courages de
courage vive les Courages de couleur blanche de couleur noire c'est la bonne; au même instant le



sont multipliés dans tous les régimens, & mille ou douze cent officiers paroissent journellement à Versailles.

Une cérémonie affreuse par ses motifs & ridicule par ses accessoires (1), tend à enivrer la garde-nationale parisienne de faveurs prétendues royales, & le lendemain une rixe dont les suites paroissent devoir être terribles, s'élève au Palais-Royal, entre les citoyens armés & non armés (2).

Tout est disposé. il faut maintenant un coup d'éclat qui donne aux aristocrates timides le courage de se montrer, & aux aristocrates audacieux le signal de tout entreprendre.

Un grand repas se prépare dans la salle de l'opéra du château pour le jeudi premier octobre, au nom des gardes-du-corps du roi, mais aux frais de quelques-uns de leurs chefs. Les officiers du régiment de Flandre, ceux des dragons de Montmorency, des gardes-suisses, des cent-suisses, de la prévôté, de la maréchaussée, l'état major, & quelques officiers de la garde nationale de Versailles y sont invités & y assistent.

Des grenadiers de Flandres, des gardes-suisses, des dragons, des cent-suisses se présentent successivement & sont accueillis. On boit à la santé du roi, & l'orchestre joue cet air très-connu : *O Richard ! ô mon roi ! l'univers t'abandonne.*

Le roi arrivant de la chasse est entraîné à ce spectacle, qu'on lui peint comme très-gai. La reine, tenant M. le dauphin par la main, s'avance jusqu'au bord du parquet ; une voix s'élève par-dessus des cris de joie & d'allégresse, & fait entendre très-distinctement ces mots facillèges : A BAS LES COCARDES DE COULEURS, VIVE LA COCARDE NOIRE, C'EST LA BONNE. A l'instant le signe sacré de la liberté françoise est foulé

(1) *Vide* numéro 12. pag. 3. 4. 5. 6. 7.

(2) *Vide* numéro 12. pag. 23 & 24.

aux pieds, & l'étendard de la guerre civile est arboré par des esclaves indignes du nom de françois.

De ce nombre est un boucher, officier de la milice nationale de Versailles, le seul chez lequel M. le comte d'Estaing, commandant général de cette milice ait accepté un repas.

Cette *orgie* (car ce mot a été consacré par la bouche des sages pour exprimer la fête scandaleuse célébrée sous les auspices de l'aristocratie.) Cette *orgie* a été suivie des moyens les plus vils pour faire des prosélytes à la *cocarde antipatriotique*, c'est-à-dire, à la cocarde noire, blanche, ou d'une seule couleur. Des dames, entr'autres les demoiselles de V***, accompagnées d'abbés & de gardes-du-corps, distribuoient dans la galerie des cocardes aristocratiques. On en a offert une au lieutenant-colonel de la garde nationale de Versailles, à M. le Cointre, qui se promenoit avec une cocarde nationale d'une largeur affectée; & son refus lui auroit peut-être coûté la vie, si le lieu n'eût pas interdit à l'agresseur & à l'offensé l'usage de leurs armes.

Dans un autre repas donné à l'hôtel des gardes-du-corps, ces scènes horribles se répètent; on y proscriit, le verre à la main, les têtes des vertueux députés des communes.

Cependant le bruit de ces funestes hostilités se répand à Paris & aux environs; on assure que l'aristocratie n'a ainsi levé la tête, que parce qu'une foule d'anciens officiers, de chevaliers de Saint-Louis, de gentils-hommes, d'employés déjà compris, ou qui vont l'être dans les réformes, ont signé une soumission de se joindre aux gardes-du-corps; que le registre contient déjà trente mille noms; que le projet des chefs aristocrates est d'enlever le roi, de le conduire à la citadelle de Metz, pour pouvoir faire en son nom la guerre à son peuple, & le mettre dans l'impuissance d'empêcher une guerre civile en se jettant entre les armes de ses sujets.

Ces bruits se confirment, & par un défaut de subis-

REPRESENTATION DE LA COCARDE NATIONALE
dont le relief est blanc sur un fond bleu entouré de rouge.



Cette Cocarde est l'emblème de la Constitution Française. (La Nation assise et foulant aux pieds les Privilèges, Dignités, et Droits Féodaux; tient d'une main les Tables de la Loi sur lesquelles on voit écrit Droits de l'Homme et Constitution.

De l'autre main elle tient un Faisceau d'où sort une Massue emblème du courage, couronnée du Bonnet de la Liberté. Ce Faisceau est attaché par des liens dont le centre est le Roi, et marque l'union qui seule peut conserver la Liberté.

L'Evergée est le Serment de la Garde Nationale.

Cette Cocarde a été acceptée par M. le M^{re} de La Fayette, le 17 A^{bre} 1789. Elle se vend à Paris chez L'Auteur, Place Dauphine, N^o 13. Prix 15^{cts}. Et chez Dardel, rue des Dechargeurs, à l'ancien Caffé de Paul.

Bureau des Révolutions, rue Jacob, Parb.^{re} N^o 28.



sances qui met le peuple hors d'état de secourir son roi & par l'impudence avec laquelle des gens de tout âge & de tout rang arborent la cocarde d'une seule couleur. Ils osent même se présenter avec ce signe insultant à la revue d'une division de la garde nationale le dimanche matin aux Champs-Élysées. Un garde national non-foldé, M. Tassin, sort des rangs, arrache une de ces cocardes, & par représailles la foule aux pieds.

Vers midi on arrache cinq de ces cocardes au Luxembourg, & dans le Palais Royal; un de ceux qui la portoient ramasse la sienne, la baise d'un air respectueux, & essaie de la rater à son chapeau: cent cannes la lui font tomber des mains.

A l'instant, & malgré les patrouilles, il se fait des motions. « Les cocardes d'une seule couleur, disoit-on, sont le signal de la guerre civile. Si on les laisse se multiplier, avant peu, beaucoup d'officiers de l'armée, les nobles, le clergé & la populace fou-doyée l'arboreront, alors la guerre civile sera inévitable. Le parti patriote a été perdu en Hollande par une femme & une cocarde, réprimons donc cette insurrection par un exemple terrible. La loi permet de tuer celui qui met notre vie en danger. Or, celui qui prend la cocarde noire, met en danger la vie politique de la nation & la vie naturelle de chaque citoyen. Il faut donc pendre au premier réverbère le premier qui arborera la cocarde anti-patriote, à moins qu'il ne soit étranger ».

Sans entendre approuver l'effrayante logique de l'orateur, il est certain que les circonstances paroissent exiger de la vigueur & de l'énergie de la part des patriotes.

Les Trois-cents délibèrent & font défense de porter d'autre cocarde que celle aux trois couleurs, qui est devenue un signe de *fraternité*, entre tous les Français, & que notre roi a adopté lui-même.

Un homme arrêté avec la cocarde noire, est conduit à un corps de garde de Saint Germain-l'Auxerrois,

en face du Louvre. Ce n'est qu'à force de prudence & de sang-froid, que le commandant de la patrouille empêche que le peuple ne fasse subir à ce chevalier aux couleurs noires l'épreuve de la lanterne.

Les citoyens alarmés s'assembloient de tous côtés, au Palais-Royal, aux bouts des ponts, sur les quais, dans le fauxbourg Saint-Antoine. On raisonne; on ramasse, on compare toutes les preuves que nous venons de déduire de la conjuration. On ajoute que des valets de garde du corps en ont parlé à des gens du peuple; & que pour gagner le régiment de Flandres, deux soldats doivent chaque jour être admis à la table des gardes du corps & des officiers.

Dans une autre classe du peuple, on regardoit les obstacles mis à la circulation intérieure des grains & farines, comme l'ouvrage des grands seigneurs propriétaires, laïques ou ecclésiastiques; on citoit des officiers du parlement qui avoient écrit à leurs fermiers qu'ils attendroient pendant deux ans leur prix de ferme, afin de donner à ces fermiers le desir & la facilité de garder leurs grains dans les greniers. On ne voyoit, dans l'enregistrement fait, au parlement de Paris, de la nouvelle loi sur les grains, qu'un gage, qu'il ne seroit point détruit, & que l'aristocratie judiciaire ne seroit pas abattue.

Enfin le défaut absolu de farines acheve d'exalter les têtes. Les patrouilles nombreuses qui venoient troubler ces conférences patriotiques parurent à plusieurs citoyens des poignées d'ennemis aveuglement dévoués à une municipalité vendue à l'aristocratie. On crioit contre la dangereuse institution d'un corps de trente mille hommes armés au milieu de huit cents mille hommes sans armes. On hazardoit contr'eux divers projets tous presque impraticables, si quelque chose est impraticable à des hommes réduits aux dernières extrémités.

Ce qui est incroyable, c'est que le peuple comptoit plus sur la fidélité de la troupe non soldée que sur celle de

de la troupe foldée. Problème étrange, & qu'on ne peut expliquer que par la foule d'inconsequences & de vexations que se sont permises les comités des districts, & les commandans des patrouilles.

Dès ce même soir, les représentans de la commune répandirent, dans leurs districts, qu'il y avoit à craindre que le peuple ne se portât la nuit dans les corps de garde, pour désarmer la garde nationale, afin de partir aussi tôt pour Versailles. On doubla les gardes, les patrouilles, & la nuit se passa assez tranquillement.

MOUVEMENS DU PEUPLE, ET DÉPART DE LA GARDE NATIONALE POUR VERSAILLES.

Le défaut, presque absolu, de subsistance, & la mauvaise qualité du peu de pain qu'on a distribué dans la matinée du lundi, ont rendu palpable à tous les citoyens cette vérité qui avoit beaucoup été répétée la veille, que s'il falloit se battre contre l'armée des conjurés, il ne falloit pas attendre que la faim nous eût entièrement énérvé. Le bateau qui apporte les farines des moulins de Corbeil arrivoit matin & soir dans le commencement de la révolution; il n'est arrivé, dans la suite, qu'une fois par jour, puis il n'est arrivé que du matin au lendemain au soir. Ces remises sembloient préparer & indiquer le moment où il cesseroit de venir absolument, & ce moment pouvoit être celui de l'attaque. Les femmes du peuple, principalement les marchandes des halles & les ouvrières du faubourg Saint-Antoine, se chargent du salut de la patrie; elles ramassent, dans les rues, toutes les femmes qu'elles rencontrent, elles entrent même dans les maisons, pour emmener toutes celles qui pouvoient grossir le cortège; elles se portent à la place de l'hôtel-de-ville.

Les représentans de la commune, qui la veille s'étoient séparés fort tard, n'étoient point encore assemblés; ce fut, sans doute, cette raison qui engagea la

garde à refuser la porte à celles qui voulurent aller porter aux *Trois-cens* les justes plaintes qu'excitoient leur inaptitude aux travaux de l'approvisionnement, & leur indifférence sur les dangers publics.

Peu-à-peu la foule grossit, les esprits s'échauffent, le fameux reverberé est descendu encore une fois, & une corde neuve attend un coupable, ou..... un innocent.

Des hommes armés de piques, de haches, de croissans, se rendent aussi sur la place. La masse s'ébranle; la garde à cheval se retire, & la garde nationale formant sur le perron de l'hôtel-de-ville un épais bataillon carré, présentent une haie de bayonnettes à nos braves amazonnes.

Cette manœuvre les tient en respect pendant quelques instans; un cri général se fait entendre; les pierres volent sur le bataillon, qui, docile à la voix de l'humanité, & sourd aux suggestions insensées du fanatisme militaire, se replie dans l'hôtel-de-ville, pour livrer le passage à ces braves françoises.

Elles cherchent des armes; elles brisent les portes des magasins qui les recèlent. Bientôt elles ont des fusils, des canons & des munitions. Quelques scélérats qui se sont jetés dans la foule, pénètrent dans le dépôt des balances, jauges & mesures. Ils y trouvent trois sacs d'argent, ils n'en enlèvent qu'un seul, le reste est conservé par des citoyens.

On a débité que quelques uns de ces mêmes brigands étoient parvenus jusqu'au bureau de la caisse, qu'ils n'ont point forcé, qu'ils avoient enlevée cent mille livres en billets de la caisse d'escompte; & qu'un garde non soldé avoit empêché qu'ils n'emportassent un carton qui en contenoit pour cent mille écus. Quoi qu'il en soit, cette circonstance met fort à leur aise des administrateurs auxquels on demande des comptes depuis si long-tems & si vainement.

Les premiers soins de ces femmes courageuses furent d'aller chercher tous les volontaires de la Bastille, & de nommer leur commandant M. Hulin pour les conduire à Versailles. Elles attachent des cordes au train des ca-

nons, mais ce sont des trains de mer ; & cette artillerie roule difficilement. Elles arrêtent des voitures, les chargent de leurs canons qu'elles assujettissent avec des câbles ; elles portent de la poudre, des boulets ; les unes conduisent les chevaux, les autres, assises sur le canon, tiennent dans leurs mains la redoutable mèche & d'autres instrumens de mort ; elles partent des Champs-Élysées au nombre de quatre mille, escortées par quatre ou cinq cens hommes, armés de tout ce qui étoit tombé sous leurs mains.

Pendant ce tems le tocsin sonne de toutes parts, les d' stricts s'assemblent pour délibérer ; les grenadiers & un grand nombre de compagnies de la garde soldée se rendent, sans délibérer, à la place de l'hôtel-de-ville ; on les applaudit : *Ce ne sont pas des claquemens que nous demandons*, crient ils aux bourgeois, *la nation est insultée, prenez les armes & venez avec nous recevoir les ordres des chefs.*

Des patriotes placés aux coins des rues parlent avec enthousiasme aux défenseurs de la majesté nationale ; ils leur recommandent sur tout de se défier de leurs chefs, parmi lesquels ils leur assurent, par le saint nom de la patrie, qu'il y a beaucoup de lâches aristocrates & de mauvais citoyens. Un peuple immense qui couvre la place d'armes, cède peu-à-peu le terrain aux compagnies armées, tout en demandant à grands cris que les représentans de la commune s'assemblent pour donner des ordres à nos guerriers. On va en chercher quelques-uns, & l'on apprend que M. Vauvilliers, professeur royal, censeur royal, pensionnaire du roi, logé au collège royal de Cambrai, président de la commune lors du veto, président du comité de subsistances, président de l'assemblée actuelle des représentans, & lieutenant de maire, vient de partir pour Versailles.

Les *Trois cens* s'assemblent enfin, MM. Bailly & la Fayette se joignent à eux. La délibération se fait à huis clos, selon l'usage dangereux, qui ne subsiste pas moins quoiqu'il ait été hautement réprouvé par l'opinion publique.

On s'impatientoit sur la place, & de la longueur de la délibération, & de la patience stoïque des chefs à attendre les ordres de la municipalité; on brûloit de partir. On sentoit la nécessité de surprendre des ennemis qui ne s'attendoient à rien moins. L'ardeur étoit en raison des motifs qui animoient chaque individu; ils se réduisoient à ces quatre points: le danger que couroit le roi; les maux qui menaçoient les députés des communes; le manque de pain; & plus que tout cela, le crime commis envers la nation par des propos insultans & des actes d'insurrection.

La résolution de partir paroissant généralement prise, quelle que fût la décision des *Trois-cens*, des patriotes qui craignoient que des troupes, marchant sans chefs, ne tombassent dans quelque embuscade, se portèrent sur les hauteurs de Passy, du Mont-Valérien, de Bellevue, & ne trouverent rien qui dût incommoder la marche de la garde nationale. Ils apprirent & rapportèrent que les femmes, qui étoient parties le matin, avoient traversé, sans obstacle, le pont de Seve; qu'elles avoient fait halte dans ce lieu, où elles s'étoient fait donner, en payant, ce dont elles avoient besoin.

Un de ces patriotes trouva, à son retour, dans le Cours-la-Reine, une foule d'hommes & de femmes armés de piques autour d'une voiture. Un homme en habit noir, qui se rendoit à Versailles, ne leur paroissoit autre chose qu'un *espion du faubourg Saint-Germain, qui alloit rendre compte de ce qui se passoit à Paris*. Ce voyageur conjuroit ces femmes, avec instance, de le laisser partir; & elles se dispoient à le faire descendre de sa voiture, lorsque le patriote s'avança, & lui demanda quelles affaires pouvoient l'appeler de Paris à Versailles, dans un moment où les esprits étoient ouverts à tous les soupçons. *Je suis député de Bretagne*, dit le voyageur. — Député; ah! c'est différent! — Oui, je suis Chapellier. — Oh! attendez! — Aussi-tôt le patriote grimpe sur la voiture, harangue l'assistance, répète le nom de Chapellier avec ceux des vrais députés de la nation. *Vive Chapellier*, s'écrie le peuple. Plusieurs hommes armés montent devant & derriere la voiture pour l'escorter.

Il se passoit, dans ce même instant, une scène d'une toute autre nature au palais royal. Des hommes armés de piques formoient des groupes & se communiquoient leurs idées : tels autrefois nos peres délibéroient, à la face du ciel & les armes à la main, sur les affaires communes.

Les patrouilles du district St-Roch, en qui cet étonnant spectacle ne renouvelloit aucune idée de liberté & d'héroïsme, traversèrent plusieurs fois les groupes, & leur ordonnerent de se dissiper. Les groupes résisterent. Un aristocrate commandoit les détachemens, & il n'annonça rien moins que le dessein d'aller chercher un canon, de le charger à mitraille, & de le placer au milieu du jardin, pour expulser *la canaille*.

Ces généreux citoyens, qui étoient tout aussi éloignés d'être des séditieux que leurs agresseurs d'être les soutiens de la cause publique, leur reprocherent hautement d'avoir détruit le *patriotisme du palais-royal*, *qui éclairoit tout*; d'avoir fait des fonctions indignes de leur habit, en chassant les citoyens pauvres d'un lieu public. Après avoir poursuivi, avec ces reproches, la patrouille qui alloit, ou se renforcer ou chercher du canon, les vainqueurs de la bastille se placèrent dans le passage des boutiques en bois, en face du vestibule du palais, & présentant un front armé de trois rangs de piques, ils défièrent ceux qu'ils ne pouvoient regarder que comme des soldats d'aristocrates.

Des citoyens alarmés du danger auquel avoit donné lieu la conduite illégale des patrouilles & les menaces de l'officier, se répandirent dans le vestibule & les cours adjacentes à celles du corps de-garde, pour foncer sur les soldats au premier coup de feu, les empêcher de recharger, les désarmer & les livrer aux coups des libérateurs de la France; mais le canon ne vint pas, & la réflexion calma sans doute la fougue aristocratique de l'officier.

Revenons aux représentans de la commune, ils délibéroient encore à quatre heures & demie du soir; l'indignation du peuple & des soldats étoient à son

comble. M. de la Fayette à cheval à la tête de l'état-major, attendoit l'ordre du pouvoir civil pour agir. Plusieurs grenadiers s'étoient approchés de lui pour le solliciter de ne pas perdre le moment favorable de prévenir une guerre civile; un soldat non soldé avoit crié à ses camarades : *Il est bien étonnant que M. de la Fayette veuille commander la commune, tandis que c'est à la commune à le commander, il faut qu'il parte, nous le voulons tous.* Mais la commune s'étant donnée des représentans, ce n'étoit que par leur organe que M. le commandant général pouvoit connaître la volonté de tous. Un peu avant cinq heures, on lui apporte une lettre contenant la décision de la municipalité. Il la lit, change de couleur & promène un regard douloureux sur la brillante armée & sur le peuple qui remplissoit la place.

Il détache aussi-tôt pour former l'avant garde, trois compagnies de grenadiers & une de fusiliers avec trois piéces de canon. Sept à huit cents hommes armés de fusils, de piques ou de bâtons, précédant de deux cents pas cette avant garde, ayant à leur tête M. Collard, lieutenant de la troupe non soldée du district S. Germain - l'Auxerrois.

A 5 heures sept minutes la garde nationale défila par le quai Pelletier, sur trois rangs. M. de la Fayette marchoit à cheval à la tête, avec une partie de l'état-major, huit grenadiers entouroient son cheval. Au coin du quai Pelletier les *bravo*, les *vive la Fayette* commencerent & ne laissèrent aucun doute sur la joie que cette expédition donnoit à chaque citoyen. Le général sourit à ces cris d'allégresse, & sa physionomie exprima ce sentiment *vous voulez : j'obéis.* Le corps d'armée employa quarante minutes à défilér.

Dans ce même moment, le peuple donnoit la chasse à tous les citoyens en uniforme, qui s'étoient rendus pour voir passer notre armée citoyenne. On les accabloit d'injures, on leur lançoit des pierres, principalement sur la terrasse des Thuilleries : le peuple ne voyoit

pas que si l'on eût dégarni la ville de toute la garde nationale, les aristocrates qu'elle renferme dans son sein, auroient sûrement fait quelque tentative.

La bonne contenance de nos guerriers, malgré la pluie, la fatigue de tout le jour, l'incertitude où ils étoient de trouver des subsistances & des logemens, communiquoit à toutes les ames une joie martiale qui se soutint tant que l'on entendit les tambours, & que l'on vit flotter les étendards : elle fut bientôt suivie d'une tristesse générale, & l'on ne trouvoit dans toute la ville que l'horreur du silence.

Allez, marchez, braves citoyens, vous portez avec vous le destin de la France, nos cœurs vous suivent, secourez notre roi, sauvez nos députés, soutenez la majesté nationale, quatre cent mille bras sont prêts à vous applaudir ou à vous venger.

EXPÉDITION DE VERSAILLES.

Les femmes qui étoient parties le matin s'étoient divisées : les unes avoient passé par Saint-Cloud ; les autres avoient suivi la route de Seves. Celles-ci se présentèrent sans armes ni bâtons à la porte de l'assemblée nationale, où elles s'introduisirent en certain nombre ; le reste avança jusqu'aux grilles du château, où elles rejoignirent celles qui venoient par Saint-Cloud.

A la nouvelle de leur arrivée, les gardes-du-corps se rendirent devant la grille du château pour leur en défendre l'entrée. Le roi étoit alors à la chasse.

Ces femmes dirent à l'assemblée nationale & aux gardes-du-corps, qu'elles venoient *demander du pain*. Dans l'assemblée on leur répondit, qu'on s'occupoit d'un decret qui faciliteroit la circulation intérieure des grains & farines, & qu'une députation alloit demander au roi de le sanctionner & de le faire exécuter. Sur la place d'armes on leur dit que *si le roi recouvroit toute son autorité, le peuple ne manqueroit jamais de pain*.

Nos françoises qui vouloient du pain, mais non au prix de la liberté, ripostèrent par quelques injures à ces insinuations perfides. Un garde national somma un des gardes-du-corps, nommé M. de la Savonnerie, de lui remettre sa cocarde noire, & de prendre la cocarde patriote. Le garde-du-corps tire son sabre, fond sur le garde national, qui est forcé de rompre pour avoir le tems de tirer son épée. Un coup de fusil part du corps-de-garde national de Versailles, & casse l'épaule à M. de la Savonnerie.

Le bruit se répand que dans quelques heures la garde nationale parisienne arrive pour soutenir les femmes. On bat la générale, les gardes-du-corps, les dragons, le régiment de Flandres, les gardes-suiſſes, les cent-suiſſes, la prévôté, accourent de toutes parts.

Les gardes-du-corps se rangent en bataille devant la grille du château, en face de l'avenue de Paris.

Le régiment de Flandre occupe le terrain qui s'étend depuis la droite des gardes jusqu'aux écuries du roi & font face à l'avenue de Sceaux; les dragons sont de l'autre côté du régiment de Flandre, mais un peu au-dessous; les gardes suiſſes & cent-suiſſes sont au-devant de leurs postes ou dans la première cour du château.

M. le comte d'Estaing commandoit toutes ces troupes, sans doute en qualité de chef de la milice nationale de Versailles.

Nous devons dire ici à la gloire de cette brave milice nationale, qu'elle n'a fait aucun mouvement qui annonçât des projets hostiles contre les parisiennes, comme des gens mal intentionnés se sont plu à le répandre dans la capitale le même soir.

Il est certain au contraire que la garde de Versailles étoit outrée de l'affront fait à la cocarde patriote, & que l'intelligence qui régnoit entr'elle & les gardes du corps qui étoient de service à l'époque de la révolution, n'existoit plus depuis l'arrivée de ceux qui étoient entrés de service le 1 octobre.

Il est certain que des détachemens de gardes du corps,

corps, qui battoient l'estrade, se présenterent au corps de garde national pour insulter ceux qui y étoient. Ils se tinrent sagement dans leurs retranchemens, un seul s'avança pour prévenir les gardes du corps qu'ils avoient disposé du canon, & qu'on alloit les balayer.

D'un autre côté, à peine les soldats du régiment de Flandres furent-ils rangés en bataille, qu'en présence de toutes les femmes qui se mêloient sans frayeur à travers tous les hommes armés, ils mirent leurs baguettes dans les fusils, & les firent sonner pour prouver qu'ils n'étoient pas chargés. Ils dirent hautement « qu'ils » avoient bu le vin des gardes-du-corps, mais que » cela ne les engageoit à rien, qu'ils étoient à la » nation pour la vie, qu'ils avoient crié *vive le roi*, » comme la nation le crie ell-même tous les jours; » que leur intention étoit de le servir fidèlement, » mais non pas contre la nation; qu'ils s'attendoient » à prendre la bonne cocarde, & qu'en effet, avant » leur arrivée, un de leurs officiers en avoit com- » mandé mille chez un marchand de Versailles pour » 800 liv. qu'ils ne savoient pas pourquoi elles ne leur » avoient pas été distribuées (1) ».

Un garde-du-corps irrité de ces discours, maltraita un des soldats, qui lui tira un coup de fusil. La balle lui fracassa le bras.

La défection du régiment de Flandre, & des dragons qui annonçoient aussi qu'ils n'attendoient que l'armée nationale pour donner toutes les preuves possibles de leur dévouement à la nation, déconcerta sans doute les projets des aristocrates, leur génie trembla une seconde fois devant le génie de la France.

Le roi, arrivé de la chasse, reçoit une députation de l'assemblée nationale & des dames de Paris, à la tête de laquelle étoit Monsieur Mounier; il les accueille avec bonté, il témoigne sa douleur sur l'insuffisance de

(1) Elles l'ont été le lendemain, jour du départ du roi.

l'approvisionnement de la capitale, & sanctionne le décret que l'assemblée venoit de rendre pour le faciliter.

On assure généralement que la dame qui a porté la parole au nom de toutes ses compagnes, ayant voulu baiser la main du roi, sa majesté l'a embrassée & a versé des larmes sur les malheurs de son peuple.

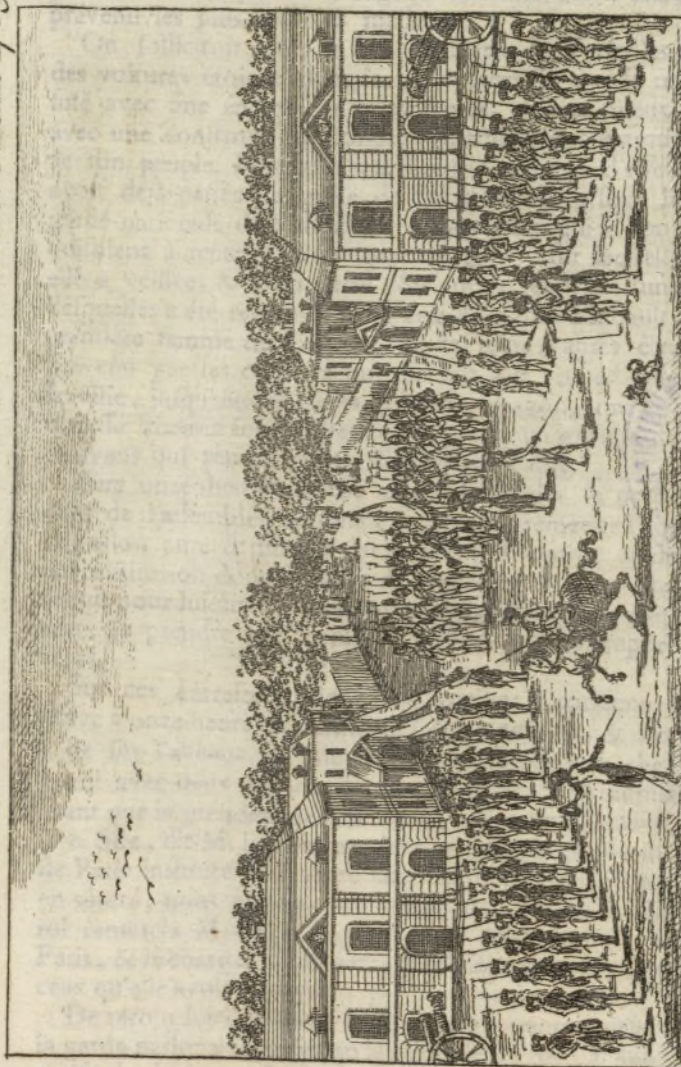
Pendant cette scène attendrissante, un détachement des gardes-du-corps, commandé par le comte de Guiche, s'étoit avancé sur l'avenue de Paris; il rencontra chemin faisant quelques femmes qui se dispo-
soient à retourner à Paris, pour rapporter la réponse satisfaisante du roi; un des gardes donna un coup de sabre à une d'elles & lui fendit le crâne. Quelques-unes firent feu des pistolets dont elles étoient armées; le détachement des volontaires de la Bastille qui étoit au bout de l'avenue, accourt au bruit, fait une décharge sur les gardes-du-corps & les met en déroute; il en reste deux sur la place & trois chevaux. Une femme qui est mère de six enfans, a eu un bras coupé, une autre a été étouffée entre les chevaux; une troisième a esquivé un coup de sabre, dont le pommeau lui a blessé la tête en se jettant au corps du garde pour le désarçonner.

Le roi fait faire défense à ses gardes, par le prince de Luxembourg, de faire feu, ni de se servir de leurs armes. M. le comte d'Estaing va annoncer à la milice nationale de Versailles, que dès le lendemain les gardes-du-corps prêteront le serment national & prendront la cocarde patriote. *Ils n'en sont plus dignes*, répondent les soldats citoyens.

M. de la Fayette avoit mis pied à terre à Sèvres, pour parler à toutes les compagnies à mesure qu'elles défileroient, afin de leur inspirer les sentimens qui lui paroissent les plus convenables dans la conjoncture. La pluie l'incommodoit, les soldats le forcèrent à prendre une voiture pour continuer la route.

Des femmes qui revenoient de Versailles instruisirent notre armée des mauvais traitemens qu'elles avoient éprouvés de la part des gardes-du-corps. Nos soldats

VUE DE LA PLACE D'ARME DE VERSAILLES le 6 Octobre matin 1789



M^r de la Fayette, parti de Paris, le 5. L'après dîné avec le Convent de la Commune de la Ville, se marche cluit. Composé d'un Corps d'armes de près de 15,000 hommes de la Garde Nationale parvenue, et de 22 pièces de Canon, le lendemain matin il s'est met^{te} toute la troupe en Rang de Bataille dans la place d'arme.



[Faint handwritten text at the bottom of the page]

ne marcheroient plus, ils couroient à Versailles & la providence ou plutôt la sagesse de notre roi a seule prévenu les plus terribles malheurs.

On sollicitoit alors le roi de sortir de Versailles, des voitures étoient chargées, préparées. Il s'y est refusé avec une énergie, une constance, disons mieux, avec une confiance qui honore également le monarque & son peuple. Pourtant une voiture chargée d'effets avoit déjà passée la grille de l'orangerie, lorsque la garde-nationale de Versailles a engagé ceux qui la conduisoient à rentrer & à fermer la grille, sur laquelle elle a veillée; & d'un autre côté, deux femmes, l'une desquelles a été reconnue pour être Madame Thibault, première femme de chambre de la reine, après être parvenu par les couloirs qui mènent à la comédie de la ville, jusqu'auprès de la grille du dragon, ont rebroussé chemin lorsqu'elles ont aperçu un groupe de citoyens qui rendoit cette issue impraticable.

Vers onze heures le roi a fait demander le président de l'assemblée nationale, pour lui remettre l'acceptation pure & simple des droits de l'homme & de la constitution dont il venoit de s'occuper, & en même temps pour lui dire de convoquer l'assemblée nationale, afin de prendre ses conseils sur des points importants.

Sur ces entrefaites, la garde nationale parisienne, arrive à onze heures & demie du soir à Versailles, & fait halte sur l'avenue. M. de la Fayette se présente chez le roi avec deux députés de la commune, & est admis avant que le président de l'assemblée nationale soit arrivé.

« Sire, dit M. le commandant général, la commune de Paris instruite que votre auguste personne n'est pas en sûreté, nous envoie vous offrir des secours ». Le roi remercia M. de la Fayette pour la commune de Paris, & le chargea d'une réponse affectueuse pour tous ceux qu'elle avoit envoyés.

De retour sur l'avenue, M. de la Fayette rapporta à la garde nationale parisienne la réponse du roi : il l'instruisit du decret rendu par l'assemblée & sanctionné par

sa majesté, au sujet de l'approvisionnement de Paris, de l'acceptation pure & simple des droits de l'homme & de la constitution, de la résolution inébranlable où étoit sa majesté de rester au milieu de son peuple, & du consentement qu'elle donnoit à ce qu'un détachement de la garde nationale parisienne contribuât à la garde de sa personne.

La joie fut universelle; les bourgeois de Versailles accoururent distribuer leurs adresses aux parisiens, & leur offrir des gîtes. M. le Comte avoit déjà fait avertir au son du tambour que chaque citoyen donnât l'hospitalité à autant de gardes parisiennes qu'il seroit possible. Ceux qui ne se rendirent pas aux invitations s'emparèrent des différens postes autour du château, se rangèrent en bataille sur la place d'armes; après y avoir passé une partie de la nuit, ils se retirèrent dans des églises.

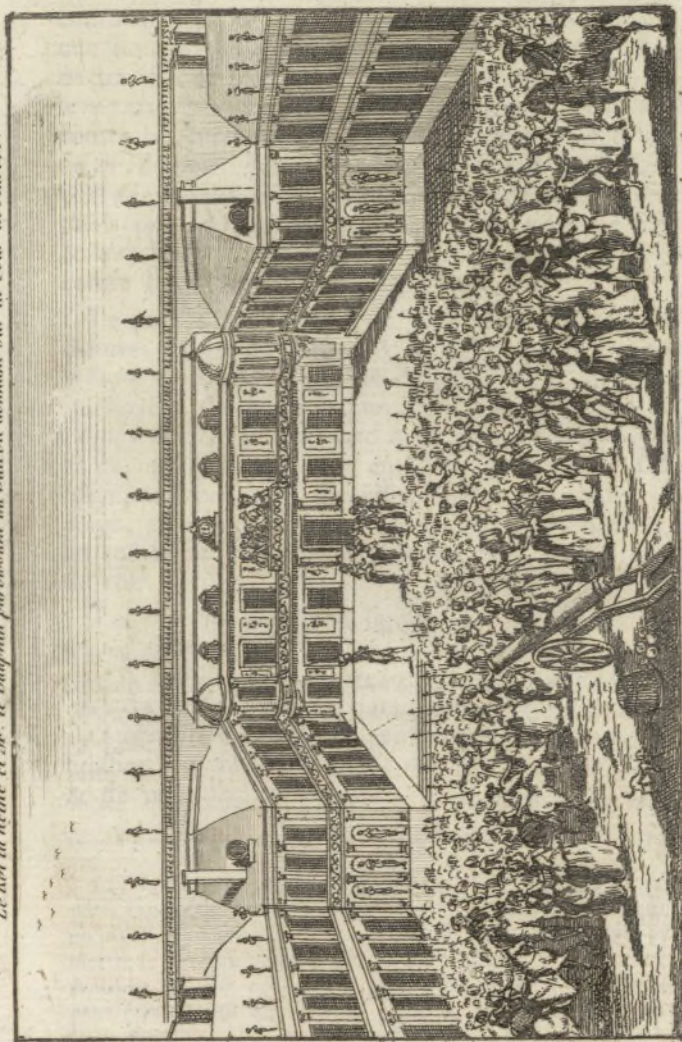
L'assemblée nationale s'étoit formée sur l'invitation que le roi en avoit faite. Les parisiennes s'y rendirent en foule, & y passèrent la nuit. Le roi & la reine allèrent se coucher vers deux heures après minuit. Le calme paroissoit absolument rétabli.

Dès le point du jour, le lendemain 6, le peuple se répand dans les rues, il apperçoit un garde-du-corps à une des fenêtres de l'aile droite du château; ils le provoquent, ils le défient; le forcené arme son fusil, fait feu, & tue le fils d'un sellier de Paris, soldat de la garde nationale. A l'instant le peuple se répand dans le château, cherche le coupable, croit le reconnoître. Un garde-du-corps est traîné au bas de l'escalier, dans la cour de marbre; on lui tranche la tête; elle est mise au bout d'une pique, & apportée à Paris, avec celle d'un des gardes-du-corps tués la veille, pour y donner un horrible spectacle, quine sauroit exciter la curiosité que d'hommes accoutumés à toutes sortes de crimes.

Le jeune homme dont nous rapportons la fin tragique, étoit, assure-t-on, âgé de 18 ans, d'un caractère très-doux, & incapable de faire feu sur le peuple; il n'étoit entré au service que depuis le quartier

VUE DU CHATEAU DE VERSAILLES A L'EPOQUE DU 5. 8. 1789.

VUE DU CHATEAU DE VERSAILLES A L'EPOQUE DU 5.8.^{bre} 1789.
Le Roi la Reine et M^{rs} le Dauphin parvenant au Balcon dominant sur la Cour de Marbre.



*La Garde Nationale de Paris et de Versailles au nombre de plus de 20.000 sans y comprendre plus de 12.000
 ames Hommes et Femmes armées de différentes armes, qui adressoient au Roi des plaintes sur le manque de pain
 dans la capitale, et priant le Roi de venir faire son séjour à Paris.*



d'octobre; il n'avoit point assisté au funeste repas, source de tant d'horreurs & de malheurs (1). Son pere, qui est encore au service dans ce même corps, est inconsolable de sa perte. Ah! permets, pere infortuné, que nous mêlions nos larmes aux tiennes; que le sang de ton fils ne soit point contre nous, mais qu'il s'élève vers l'être suprême, pour solliciter ta vengeance contre les auteurs de la conjuration; que le spectacle de ta douleur soit sans cesse présent à leur esprit; qu'il alimente éternellement leurs remords; qu'ils soient punis par leurs enfans, par tout ce qu'ils ont de cher, & que la mort même ne leur présente pas un asyle contre la douleur & le désespoir.

Le peuple avoit arrêté, en divers lieux du château, d'autres gardes-du-corps, & il vouloit punir sur tous la faute d'un seul, la mort du garde national. Un est massacré à coups de piques, pendant qu'il cherche à calmer le peuple; un autre a la tête tranchée par un garde nationale, que des enragés forcent à ce cruel office. On enfonce, on pille l'hôtel des gardes-du-corps, en même tems qu'on les cherchoit dans tous les coins du château, & jusques dans l'appartement du roi.

Le tumulte éveille la famille royale; la reine effrayée se sauve chez le roi; Mde. Elisabeth annonce que sa majesté va paroître; des forcenés alloient arracher du cabinet du roi quelques gardes du corps qui s'y étoient réfugiés, après avoir jetté leurs armes: un huissier leur ordonne de se retirer de la part du roi, & de respecter sa demeure; à ce nom, ils sortent

(1) L'effet des proscriptions est presque toujours de faire périr l'innocent pour le coupable; lors de la prise de la bastille, un invalide, nommé Becquard, avoit empêché Delaunay de mettre le feu aux poudres, & de faire sauter le fauxbourg St. Antoine, il fut pendu à la grève le même soir, par ceux peut-être qui lui devoient la vie & la conservation de toutes leurs familles.

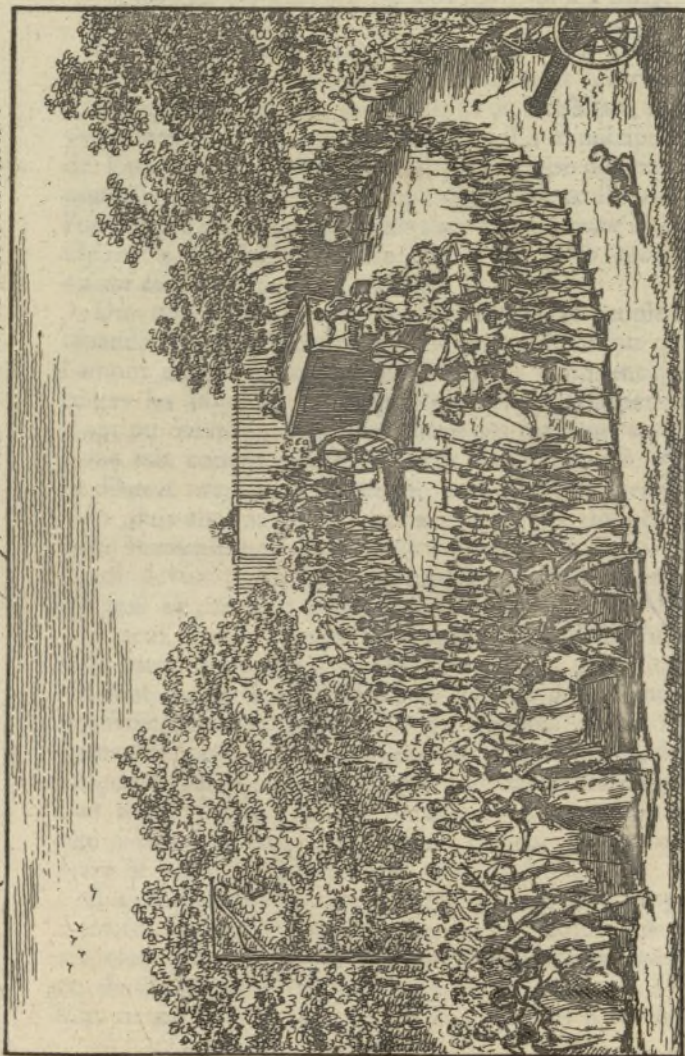
comme d'une ivresse furieuse, & semblent oublier tout-à-coup la proie qu'ils poursuivoient avec tant de rage. M. de la Fayette sort de l'appartement du roi, en criant *grace*, toute la garde nationale répète le même cri.

Le roi, la reine & Mgr. le dauphin paroissent au balcon donnant sur la cour de marbre; une oppression violente empêche le roi de parler; M. de la Fayette assure le peuple que sa majesté se retire pour s'occuper de tout ce qui peut le plus promptement contribuer à son bonheur.

Tout-à-coup on s'écrie comme par inspiration, *le roi à Paris, le roi à Paris*. Au bout de quelque tems le roi reparoit au balcon, il dit: *Mes enfans, vous me demandez à Paris, j'irai; mais à condition que ce sera avec ma femme & mes enfans*.

Un cri de *vive le roi* témoigne l'allégresse universelle, sa majesté fait un geste pour demander silence. *Mes enfans, ah! mes enfans*, dit-il les larmes aux yeux, *courez au secours de mes gardes*. Aussi tôt des pelotons de la garde nationale partent pour aller arrêter le désordre à l'hôtel des gardes du corps. Quelques-uns de ces Messieurs paroissent au balcon, avec la cocarde nationale, ou des bonnets de grenadiers; le roi, le cœur brisé de douleur, se jette entre les bras de l'un d'eux, le peuple imite cet exemple, & embrasse tous ceux qu'il tient prisonniers dans la cour. En les arrêrant, plusieurs gardes nationaux avoient reçu leurs épées, & leur avoient, par égard, présenté la leur. Les gardes du corps rassemblés sur la place d'armes prêtent le serment national, alors on veut leur rendre leurs épées, dont la poignée est d'un plus grand prix que celle de la garde nationale: plusieurs de ces Messieurs les refusent & demandent comme une grâce de garder l'épée nationale, & de marcher indistinctement dans les rangs, pendant que le roi se rendroit à Paris.

Ainsi la générosité succède à la fureur, la fraternité à la haine, & les aristocrates eux-mêmes forcés d'ap-



Les Mémorialistes Français ramenant le Roi dans Paris pour y faire sa principale résidence, &c. M. d'ant
 arrivée de la Garde Nationale, d'une partie des Gardes du Corps, et du Régiment de Flandre.

An Bureau des Révolutions de Paris, rue du 48, F. S. G. N° 23.



plaudir à notre bonheur, renferment au fond de leurs cœurs leur rage & leur désespoir.

ARRIVÉE DU ROI ET DE SA FAMILLE A PARIS.

Au moment où le roi avoit promis de venir à Paris, une salve générale de toute l'artillerie avoit fait croire à ceux qui étoient dans les environs de Versailles, qu'il s'y commettoit un carnage horrible. La municipalité de Paris prévint l'effet qu'auroit pu produire une fausse nouvelle de ce genre, en faisant afficher deux placards, l'un portoit que la garde nationale n'avoit éprouvé *aucun obstacle à Versailles* ; l'autre que *le roi & sa famille étoient en route pour venir à Paris.*

Dès qu'on fut cette heureuse nouvelle, le peuple se répandit en foule dans toutes les rues. Il sembloit que l'amour des françois pour leurs rois, ce sentiment que toutes les horreurs du despotisme & de l'aristocratie n'ont pu éteindre, mais que l'excès des malheurs a plus d'une fois concentré dans le cœur de ce bon peuple, se dilatoit avec force & prenoit une nouvelle énergie. Une pluie abondante & continuelle ne put dissiper la foule immense qui s'étoit rassemblée sur les lieux où le roi devoit passer. On se rappelloit alors ce mot d'Henri IV, *ils sont affamés de voir un roi.*

A deux heures, notre avant-garde arriva, suivie d'une forte partie des femmes & des hommes du peuple qui s'étoient rendus la veille à Versailles. Un grand nombre étoit dans des fiacres, sur des chariots ou sur les trains des canons. Ils portoient des bandoulières, des chapeaux, des pommes d'épées de gardes-du-corps. Des femmes couvertes de cocardes nationales de la tête aux pieds, demandoient ou otoient les rubans *noirs & verts* & les traînoient dans la boue.

Il s'écoula près de quatre heures avant que le corps d'armée, qui précédoit la voiture du roi, arrivât. Dans cet intervalle, cinquante à soixante voitures de grains ou de farines passèrent sous les yeux des citoyens. Jaloux de témoigner la part qu'ils prenoient à la joie

commune, ils illuminerent tous les étages des maisons. Les rues étoient garnies de deux haies de soldats citoyens.

Des femmes portant de hautes branches de peuplier ouvroient la marche; une centaine de gardes nationaux à cheval venoient ensuite; puis les grenadiers & les fusiliers; les canons étoient entre chaque compagnie, qui étoit entremêlée de femmes, de gardes du-corps, de soldats du régiment de Flandre. Les cent-fusilles marchaient après eux, sur deux lignes; le peuple ne s'étoit point jeté dans leurs rangs. Ils étoient suivis de la garde d'honneur qui avoit accompagné M. Bailly lorsqu'il alloit présenter (1) au roi les clefs de la ville. La municipalité & une députation de l'assemblée nationale précédoient les voitures du roi, qui étoient environnées de grenadiers.

Il est aussi impossible de peindre les transports des François, au moment où le roi a passé, que de répéter tout ce qu'ils ont dit pour lui faire connoître leurs sentimens, *vive le roi; le voilà donc ce bon roi? Notre roi! notre roi!* Les mains, les chapeaux étoient en l'air, les applaudissemens, les cris, l'enthousiasme, le délire, nous avons tout vu, tout senti profondément. Ah! malheureux aristocrate, si ton cœur a pu résister à ce spectacle, rien ne sauroit te toucher; tu mourras sans t'être réconcilié avec tes concitoyens.

Arrivée à l'hôtel de-ville, la famille royale a entendu un long discours prononcé par M. Moreau de Saint-Méry, à la fin duquel M. Bailly a dit, par ordre du roi, qu'il venoit dans sa bonne ville de Paris, avec joie: il avoit oublié les mots, & *avec confiance*, dont

(1) M. le Maire reçut dans ce moment les témoignages les plus authentiques, que les misérables libelles que des gens qui aspirent à sa place font écrire contre lui, n'ont point altéré la confiance de ses concitoyens. Nous en pourrions encore donner pour preuve la multitude de félicitations & de remerciemens que nous avons reçus pour avoir entrepris la défense dans le numéro XII.

le roi s'étoit servi. La reine les a rappelés; vous êtes plus heureux, Messieurs, a repris M. Bailly, que si je l'avois dit moi même des cris de vive le roi, la reine & la famille royale, ont terminé cette scène, après laquelle le roi s'est rendu avec sa famille au château des Thuilleries.

Le peuple s'est porté en foule le mercredi matin dans le jardin, dans les cours des Thuilleries, afin de voir le roi & M. le dauphin; sa majesté entourée de sa famille, a paru sur la galerie en allant à la messe, & en rentrant dans ses appartemens: les transports de la veille se sont renouvelés, & Louis XVI ne peut pas douter que l'amour de la liberté n'ait renforcé le caractère national, l'amour de nos rois.

Plusieurs gardes du corps ont ensuite paru sur la même galerie, de longs applaudissemens leur ont fait connoître la douleur que leur sort cause à tous les bons citoyens. Enhardis par ces témoignages non-équivoques des dispositions du public; ils se sont rendus au Palais-Royal, en donnant le bras à des bourgeois ou à des gardes nationales. Les patriotes, habitués de ce lieu, les ont accueillis, embrassés, arrosés de leurs larmes. Pâles, défaits, & échevelés, comme après de longues fatigues, les vainqueurs de Fontenoi, embrassoient les vainqueurs de la Bastille. Citoyens, ils ont prononcé l'auguste serment national; ce sont nos frères, ils abjurent cet orgueil que leur communiquoit l'exemple des courtisans & les préjugés de la naissance. Ah! gardons-nous de voir en eux des ennemis fournis par la force, prêts à s'élever contre nous, dès que la force sera de leur côté.

Ils ont été trompés: un petit nombre, un très-petit nombre étoit dans le secret de l'affreux complot; sans doute ce sont ceux-là que la Providence aura fait tomber sous la hache meurtrière. Plusieurs d'entre eux avoient prévu les malheurs de ce funeste banquet, & s'en étoient abstenus; plusieurs avoient donné des preuves du patriotisme le plus pur. Ce sont des gardes du corps, qui, dans la fameuse nuit du 13 au 14

Juillet préservèrent les Gardes-Françoises des dangers qui les menaçoient ; plusieurs se tenoient prêts à voler à leur secours. Un moment d'erreur, l'erreur de quelques uns ne mérite pas une plus longue haine contre tous, ils se jettent dans notre sein ; ah ! qu'ils soient à l'abri de de toute insulte, & qu'ils jouissent sous la foi nationale des droits sacrés de l'homme & du citoyen. Vil celui qui violera la foi qui leur a été donnée ! Vil celui qui rappellera le souvenir de la querelle qui vient de finir pour fomenter la division ! Vil celui qui affligeroit de nouveau le cœur de ce bon roi qui est leur pere comme le nôtre !

Nous apprenons que trois cents d'entre eux se sont réfugiés à Rambouillet, & qu'on leur a refusé les portes ; que delà ils sont venus au Peray ; d'où ils se sont rendus à Trappe, où la garde nationale, ajoute-t-on, a fait feu sur eux ; on débite qu'il y a également eu un combat entre elle & ceux qui sont en garnison à Troyes, on craint que leur trop fameuse *rixé de Bauvais* n'y cause quelque acte de soulèvement contre eux. Faisons tous circuler jusqu'aux bornes de la France, *que la paix a été jurée*, & que ces scènes sanglantes ne peuvent se jouer qu'aux dépens de la patrie.

M. Bailli s'est transporté le même soir au château des Thuilleries, à la tête d'une députation des représentans de la commune, pour supplier le roi de fixer dans la capitale son séjour habituel. La demande de la commune est fondée sur *un ancien privilège*. « C'est ici, a-t-on dit au roi, qu'ont demeuré vos illustres ancêtres ; nous n'avons sur vos autres sujets, que l'avantage d'habiter le centre de l'empire, le centre de l'empire doit être le séjour des rois. »

Il est impossible de rien dire de plus mal adroit & de plus impolitique. Le mot de *privilège* est banni de notre langue, & la commune de Paris réclame un privilège qui armeroit toutes les provinces contre elle, qui établiroit cette aristocratie que nous avons déjà démontré être si dangereuse de municipalité à municipalité. Nos réflexions déplairont sans doute aux pa-

risiens; mais ce ne fera pas à ceux qui sont justes, & qui sont assez bons citoyens pour préférer l'intérêt de la nation à celui de leur ville.

Qu'ils écoutent, ceux qui seroient tentés de nous blâmer, qu'ils écoutent le grand législateur des nations: « Toutes fois, dit J. J. Rousseau (1), si l'on ne peut réduire l'état à de justes bornes, il reste encore une ressource, C'EST DE N'Y POINT SOUFFRIR DE CAPITAL, de faire siéger alternativement le gouvernement dans chaque ville, & d'y rassembler aussi tour à tour les états du pays. Peuplez également le territoire, étendez-y par-tout les mêmes droits, portez-y par-tout l'abondance & la vie. C'est ainsi que l'état deviendra tout-à-la-fois le plus fort & le mieux gouverné qu'il soit possible ».

La réponse de notre roi prouve que ces grands principes lui sont familiers, & qu'il connoît toute l'injustice & le danger qu'il y auroit eu d'accorder sans restriction à la demande de la commune de Paris.

« Les nouvelles assurances que vous me présentez de l'affection & de la fidélité de la commune de ma bonne ville de Paris, me donnent une vraie satisfaction. Je vous recommande de continuer tous vos soins pour les approvisionnemens nécessaires à la subsistance des habitans, & pour assurer l'ordre public; je ferai volontiers ma résidence LA PLUS HABITUELLE dans ma bonne ville de Paris, dans la confiance que j'y verrai régner la paix & le tranquillité. Je viens de réitérer à l'assemblée nationale ma résolution de seconder le vœu qu'elle a formé de ne pas se séparer de moi; dès que je connoîtrai un local convenable pour la tenue de sa séance, je donnerai les ordres nécessaires pour le faire préparer ».

La fin de cette réponse n'aura pas plu sans doute aux représentans de la commune, puisque selon le rapport de M. Tronchet à l'assemblée nationale, les *Trois-cents* ont décidé qu'il n'y avoit pas lieu à déli-

(1) Contrat social liv. III. chap. XIII.

bérer sur ce qui pourroit rassurer quelques députés sur leur séjour à Paris ; & que l'assemblée nationale pouvoit rester à Versailles.

Le vœu des représentans de la commune n'est pas conforme au vœu de la commune ; c'est la réponse du Roi qui s'y rapporte, parce que la commune & le roi ne peuvent vouloir que le bien, & ne peuvent jamais être guidés par un intérêt privé.

La prudence, la justesse de la réponse du roi nous donne lieu à faire une observation très-simple sur l'idée que des ennemis du bien public se sont attachés à répandre sur le personnel du roi parmi ceux qui ne sont pas dans le cas de l'approcher & de le juger, outre les qualités de son cœur, sur lesquelles personne n'a de doutes dans tous les pays policés, nous demandons si la sagesse de ses réponses, la justesse de ses expressions, lorsqu'il est pris au dépourvu, & qu'il ne parle pas par l'organe ministériel, mais d'après lui-même, n'annoncent pas un jugement profond, exercé par la réflexion ; nous demandons si tous les ministres qu'il a choisis d'après son cœur, ne sont pas tous des hommes de bien ; enfin, si son voyage dans la capitale, le 17 juillet dernier, & son séjour dans ce moment, ne sont pas d'un caractère solide, & ce qui est si rare, d'un roi qui croit à la vertu. Henri IV étoit un homme de génie, mais c'étoit un despote adroit. Louis XIV étoit un homme d'esprit, & c'étoit un vrai tyran ; Louis XII étoit un homme de sens, & c'étoit un bon roi. Et quel autre roi que Louis XVI, depuis sept siècles, peut être comparé à Louis XII.

Louis XII avoit des mœurs pures, une probité franche ; il étoit bon père & bon mari ; on ne le trompoit jamais qu'en lui présentant l'image du bonheur de l'état ; il préféroit le peuple aux grands ; il reçut des états-généraux le surnom de *père de la patrie*. Il se réduisit à toutes sortes de privations pour soulager la France ; il fut malheureux dans presque toutes ses entreprises ; & cependant il n'eût qu'un seul défaut, trop de confiance dans son épouse & ses ministres, & trop peu dans ses propres facultés.

O françois ! sachons apprécier l'homme que le ciel nous a donné pour roi, & voyons parmi tous les rois de la terre s'il en est que nous lui préférerions. Etre suprême, j'adore tes decrets ; si les vœux des peuples peuvent les changer, que les jours des meilleurs d'entre nous soient ajoutez à ceux de ce bon monarque ; sauve-nous des malheurs d'une régence. Citoyens, pressons-nous autour de lui, environnons-le de nos cœurs ; gardes nationaux vous nous en répondez sur votre honneur & sur votre vie. Je n'ose vous exprimer mes craintes, je me les cache à moi-même..... Les aristocrates.....

En sortant de chez le roi, la députation de la municipalité s'est présentée chez la reine ; on lui a adressé le discours suivant :

M A D A M E,

« Je viens apporter à votre majesté les hommages de la ville de Paris, avec les témoignages du respect & de l'amour de ses habitans. La ville s'applaudit de vous revoir dans l'ancien palais de nos rois ; elle désire que le roi & votre majesté leur fasse la grace d'y établir leur résidence habituelle ; & lorsque le roi lui accorde cette grace, lorsqu'il daigne lui en donner l'assurance, elle est heureuse de penser que votre majesté a contribué à la lui faire obtenir »

« Je reçois avec plaisir les hommages de la ville de Paris ; je suivrai le roi avec satisfaction par-tout où il ira, & sur-tout ici. » Telle est la réponse de la reine au discours insignifiant de la municipalité.

Si quelque citoyen brûlant d'amour pour la patrie, & capable de s'élever au niveau des circonstances, eût été appelé à haranguer la reine, voici ce qu'il lui eût dit :

« En suivant notre roi dans cette ville, qui naguères devoit être ravagée par la famine & par le feu, vous commencez, Madame, à détruire les bruits qui ont affligé tous les bons françois, & qui retentissent

dans toute l'Europe. Des hommes qui sont vos ennemis , quoiqu'ils vous paroissent tout dévoués , se sont plu à vous présenter comme l'appui de la faction qui déchire l'état. Ce seroit vous trahir , Madame , que de vous dissimuler que ces bruits ont produit une funeste impression sur le peuple , & que c'est seulement par la crainte d'affliger le cœur de votre époux , qu'il unit votre nom au sien dans ses cris de joie & dans ses hommages.

Nous savons que l'audacieuse calomnie ne respecte aucun rang , aucune vertu ; nous savons également ce que peuvent sur les rois la flatterie , & l'amour d'un pouvoir sans bornes ; nous savons ce que peut sur le cœur d'une épouse & d'une mere , le desir de conserver des droits qu'elle croit appartenir à son époux & à son fils ; nous savons ce que peuvent sur tous les hommes la volonté de réussir dans les projets qu'ils ont adoptés , dans les entreprises qu'ils ont commencées ; mais il ne nous appartient pas , Madame , de struter vos sentimens ni vos actions , vous n'avez dans ce moment pour juge que dieu & votre époux ; notre devoir se borne à vous présenter l'espérance du bonheur que votre séjour dans cette ville nous fait concevoir.

Notre histoire offre peu d'exemples de reines qui se soient occupées du bonheur du peuple. Elle en peint beaucoup au contraire qui ont été pour lui de véritables fléaux. Anne d'Autriche causa une guerre civile en France par un fol entêtement pour un ministre qu'elle n'estimoit pas & qu'elle haïssoit. Marie de Médicis , victime d'une ambition déplorable , qui avoit troublé le royaume , meurt à Cologne , dans la misere , accablée du mépris du roi son fils , & de la haine des françois. Une alternative de soucis & de remords s'étendit sur l'affreuse vie de cette autre Médicis , qui n'a été peinte comme une femme de génie que par le parti dont elle étoit l'instrument & le jouet , & dont elle croyoit être l'ame & le chef. L'abeau

de Baviere livra la France aux anglois , y alluma tous les feux de la guerre civile. Ses malheurs égalèrent ses crimes. « Devenue, dit l'historien de sa mort, un objet d'horreur pour les françois, négligée, détestée, abandonnée de tout le monde, elle resta seule avec ses forfaits, sa honte & ses remords. L'ignominie & la douleur ne lui laisserent pas un moment de relâche. Ceux qui lui devoient tout, l'insultoient journellement; ils poussèrent la lâcheté jusqu'à lui reprocher que Charles n'étoit pas fils du roi, son époux. N'ayant que ses larmes pour soulagement, la providence pour la punir prolongeoit sa vie; trop méprisable pour mourir de tristesse, elle traînoit dans la misère & les ténèbres une vieillesse languissante & déshonorée. Au milieu de la France, dont elle avoit été l'idole, elle manquoit de tout, & n'excitoit la compassion de personne ».

Nous n'avons pas besoin de remonter jusqu'au siècle des Frédégonde & des Brunehaut, dont chaque action étoit un crime & chaque pensée une iniquité, pour prouver qu'une reine intrigante & qui ne cherche point son bonheur dans la vertu, est la pire des femmes & la plus malheureuse des reines.

Il nous manque une reine, Madame, dont la vie soit le contraste parfait de celle de tant de monstres; une reine qui occupée à former le cœur de ses enfans, à rendre heureux son époux, mette le soulagement du peuple au rang de ses devoirs, qui protectrice décidée de l'innocence persécutée ou de la pauvreté vertueuse, s'établisse, pour toute part aux affaires publiques, un ministère de bienfaisance, & rende en quelque sorte son mari jaloux de la reconnaissance des françois envers elle & de l'admiration de tous les peuples.

Voilà, Madame, ce que nous attendons de vous : vous avez tout pour y réussir, la nature vous a tout donné. Abjurant, s'il en est dans votre cœur, tous sentimens de prévention ou de colere contre le meilleur des peuples, livrez vos actions à ses regards, & votre cœur à son amour. Le françois est l'homme le plus

heureusement né; une seule bonne action lui fait oublier cent injustices, comme un seul trait de lumière lui fait connoître ses torts. Il a besoin de vous aimer autant qu'il aime son roi; il ne retient ce sentiment que par la crainte d'être repoussé. En venant, AVEC CONFIANCE, avec une confiance qui ne fera pas trahie, au milieu de nous, vous avez déjà mis nos cœurs à l'aise; achevez votre ouvrage en professant si hautement, si publiquement votre PATRIOTISME, que l'aristocratie perde tout espoir d'abuser désormais de votre nom pour allarmer le peuple & étayer ses abominables projets ».

FAITS ET ANECDOTES REMARQUABLES.

M. le comte d'Ogny se rendant lundi dernier à la Grève, à la tête du bataillon de Saint-Eustache, une troupe d'hommes & de femmes lui crièrent de marcher droit à Versailles; comme il faisoit peu d'attention à ces cris, quelques femmes se jetterent sur lui, lui portèrent plusieurs coups de poing, un entraînées, dans le bas-ventre, qui lui fit perdre connoissance.

Le district des petits peres ne prit aucune part aux grands événemens de lundi dernier; le commandant du bataillon l'a empêché de marcher. On assure que cet officier, quoiqu'il eût été dégradé par ses compagnies, a trouvé le moyen de se justifier dans l'assemblée générale du district.

Un ancien garde-françoise retiré a failli être pendu pour avoir sonné le tocsin dans le district de..... les femmes l'ont sauvé.

Les ouvriers de l'Ecole militaire avoient planté vendredi matin une potence à la porte de la boulangerie, pour y pendre une sacrice. M. d'Hières, commandant du district des Petits-Augustins, a été chargé d'y rétablir l'ordre. Il s'est fort heureusement acquitté de cette commission, & la potence a été abattue sans avoir servi à personne.

Le bruit ayant couru que la reine retiroit, en faveur du peuple, tous les effets engagés au Mont-de-Piété,

pour toutes les sommes qui n'excédoient pas un louis, le peuple s'est porté en foule aux Thuilleries pour recevoir des cachets; il a été dit ensuite qu'ils se distribueroient dans les districts; enfin cette nouvelle a dégénéré en crise, & l'on craint que des brigands ne fassent quelques tentatives sur ce dépôt. On y a mis une garde formidable. Toute bande d'hommes ou de femmes qui se porteroient par attroupement vers le Mont de Piété ou tout autre dépôt public ne pourroit pas être réputée une troupe de citoyens que le danger public a fortitement rassemblé. Cette démarche prouveroit un projet criminel, auquel il est juste d'opposer toutes les ressources de la force publique.

Depuis l'arrivée du roi dans la capitale, les subsistances ont été abondantes & jusqu'à présent de bonne qualité. Une forte quantité de farines pourries furent jettées mercredi soir à la rivière près du Pont Royal & à portée du pavillon de Flore, qui est occupé sans ce moment par leurs majestés.

On a arrêté plusieurs personnes comme auteurs & instigateurs des enrôlemens des 30,000 conjurés dont nous avons parlé page 6. On a saisi les premières dans la rue Mazarine, au moment où elles venoient de recevoir une lettre de deux conjurés; ces lettres serviront de pièce de conviction. Le bureau a été découvert par un soldat de la garde nationale. Ceux de nos soldats citoyens qui auroient été de la conjuration, devoient ôter pour marque distinctive, un des boutons de leur habit au bas de la taille.

Il a été arrêté aujourd'hui, samedi, dans le quartier de S.-Honoré, un particulier qui s'étoit rendu très suspect à la garde nationale, qui l'a conduit au comité de la ville. Ce particulier avoit été dans plusieurs maisons s'informer des noms, qualités & facultés des personnes, sous le prétexte de faire un almanach royal.

On assure que les conjurés se voyant découverts & arrêtés l'un après l'autre, & informés qu'on ne délivroit des passe-ports qu'en connoissance de cause, ne trou-

vent d'autre moyen de se sauver, que d'exciter quelque grand bouleversement. Ils ont soudoyé une foule de malheureux, qui dans la révolution de lundi dernier se sont pourvus d'armes & se sont mêlés parmi le peuple, qu'il faut bien se garder de confondre avec eux, ils marquent les portes, ils donnent de fausses alarmes, ils s'attroupent hommes & femmes, & insultent les citoyens. Le roi alarmé pour la tranquillité publique, a fait faire une proclamation par des hérauts d'armes contre ces attroupemens. Il a ordonné à la garde nationale de REPOUSSER LA FORCE PAR LA FORCE. Ce n'est pas la garde nationale seule qui doit seconder les efforts de la puissance publique; c'est un devoir commun à tous les citoyens. Il n'y a pas de danger public qui motive ces désordres. On a du pain; les ennemis de la liberté sont terrassés, & le gage de la sécurité dans laquelle nous devons vivre, c'est la présence de NOTRE ROI.

LETTRES AUX REDACTEURS.

Paris, le 7 octobre 1789.

M O N S I E U R ,

Je suis pere de six enfans, quatre garçons & deux filles. Les deux aînés portent l'uniforme national; ils étoient partis le lundi pour Versailles, & m'avoient fait passer une nuit dans l'inquiétude. Hier au soir la joie de les voir en bonne santé avoit réuni ma famille, & nous nous préparions à souper agréablement; il ne manquoit que mon fils l'abbé, qui rentre ordinairement de fort bonne heure. Nous l'aimons tous tendrement, parce qu'il est doux, instruit, & de la société la plus agréable. Sa mere & ses deux sœurs étoient dans les plus vives alarmes; il arrive enfin à neuf heures & demie, le visage couvert de sang & de boue, & ses habits déchirés. Il avoit voulu voir passer & revenir le roi. Après avoir, en sa qualité d'abbé, supporté en silence, pendant plus de deux heures sous les yeux & à côté de la garde nationale, les injures & les sarcasmes les plus grossiers, il avoit été poursuivi par une troupe de furieux qui l'avoient ainsi maltraité. Ah! Si c'est ainsi que nous sommes libres, qu'on nous rende le despotisme & ses espions & ses soldats, ils veilleront au moins à notre sûreté.

Je vous prie, Messieurs, d'insérer ma lettre dans votre journal ; tout le monde le lit, peut-être engagera-t-elle le maire de Paris ou le commandant de la garde parisienne, ou l'hôtel-de-ville, ou nos *trois cents députés*, ou nos soixante districts (car je ne fais qui nous gouverne), à donner des ordres pour qu'on respecte le citoyen de tout état, qui ne fait & ne dit de mal à personne.

J'ai l'honneur d'être,

L.....

Paris, 8 Octobre 1789.

MONSIEUR,

J'ai assisté mardi soir à la séance de l'assemblée nationale ; il étoit sept heures, M. le président n'avoit point encore sonné le silence ; il n'avoit encore été demandé que par des ch, qui se sont prolongés quelques secondes, & quelques claquemens de mains qui avoient peut-être le même but ; au même instant, un des membres de cette auguste assemblée a dit au public, « Messieurs, l'assemblée nationale renverra » les galeries très-incessamment ». Le public sans doute concevroit difficilement comment l'assemblée nationale se termineroit à le priver de la juste liberté d'assister à ses séances, après avoir elle-même demandé cette liberté avec tant d'instance dans le tems de la triple haye de bayonnettes ; les galeries faisoient peu de bruit, quoique la séance ne fût pas ouverte, & la menace de cette défaveur étoit tout ce qu'on pouvoit dire au public de plus désagréable ; il me semble encore que la circonstance lui rendoit cette menace plus amère.

Deux autres soldats de la garde nationale de Paris, & moi revenant hier de Versailles, nous avons joint au point du jour plusieurs officiers de cette dernière ville, qui nous ont fait, à la seule faveur de notre uniforme, toutes les démonstrations possibles d'amitié & de fraternité ; ils nous ont dit qu'ils n'étoient point contens de leur municipalité qui est encore informe ; ils nous ont assuré de plus que lorsqu'il fut question de faire arriver le régiment de Flandres à Versailles, on avoit consulté les 52 capitaines des 52 compagnies, & quoiqu'il ne s'en soit trouvé que quatre qui y aient consenti, il n'y est pas moins arrivé contre le gré des 48 autres.

Toutes ces choses, Monsieur, m'ont paru mériter d'être consignées dans une feuille patriotique, & par cette raison j'ai cru devoir vous les adresser ; si vous le jugez à propos, vous pouvez insérer ma lettre toute entière dans votre prochain

Numero, ou l'extrait d'icelle, si la place vous manquoit, & me nommer. J'ai l'honneur d'être avec une considération distinguée, Monsieur, votre, &c.

ROUX,

D. D. D. B. N.

A N E C D O T E.

Un maître des requêtes, Monsieur, qui avoit eu l'honneur de la signature du roi & de la cour à son contrat de mariage, se qualifioit hardiment dans tous les actes de *haut & puissant*, &c. &c. &c. Ayant un jour à transiger avec un bon & honnête bourgeois, le maître des requêtes ne manqua pas de dicter au notaire le *haut & puissant*, suivi de ses nom, surnom, titres & qualités; baronie, comté, seigneuries & autres lieux; six lignes de minute enfin! soit, dit le bourgeois: mais à moi le tour: Ecrivez, s'adressant au notaire, *très-haut & très-puissant*! Le maître des requêtes, de ricaner avec tout le mépris de la fatuité, & le notaire, de dire fort gravement qu'un acte passé pardevant lui n'étoit pas un recueil de mauvaises plaisanteries: vous avez raison, répliqua le bourgeois; mais du moins, mon cher garde-notes, convenez à votre tour, que tout acte, devant notaires, doit contenir vérité; or, monsieur n'a pas cinq pieds de haut, & le vent l'enlèveroit; vous voyez bien au contraire que j'en ai six, & de plus l'incommoité de peser plus de trois cents, ce qui m'a fait surnommer Christophe dans tout Paris; puis tirant de dessous son bras un registre, & l'ouvrant à une page marquée, permettez-moi, dit-il, monsieur, s'adressant au maître des requêtes, de vous prouver par ce registre de feu mon pere, cet article, (le seul non encore rayé, ni biffé de tout ce vieux registre) qui constate que feu le vôtre arriva de Province à Paris en 1715, par le coche, sans bas, ni souliers, a été fort heureux de trouver chez lui à crédit le bel & bon habit complet qui lui a servi pour se présenter, entrer & commencer ses premières armes de plume dans les bureaux de l'hôtel des fermes, d'où il est devenu très-riche financier, puis mort secrétaire du roi, le jeigneur de plusieurs belles terres titrées, toutes dans la mouvance de sa majesté, à cause des privilèges de sa charge. Non seulement le maître des requêtes fut obligé de consentir à la rature & suppression du *haut & puissant*; mais le bourgeois ne consentit à la radiation de l'article & à la remise du vieux registre du feu marchand de draps, son pere, qu'à condition que le prix de l'habit seroit mis dans la boîte des pauvres; ce qui fut exécuté. Ainsi finit cette vraie scène de comédie.

Monsieur,

Sur ce que vous annoncez dans le septieme numéro des *Révolutions de Paris*, que le malheureux de fer qui étoit détenu à la Bastille, pouvoit être Nicolas Fouquet, surintendant des finances & ministre d'état, je vais vous éclaircir sur cet objet, que j'ai extrait de mon manuscrit, ayant pour titre *Nécrologe des hommes illustres nés ou originaires de la ville d'Angers & de la province d'Anjou*. Vous pouvez y ajouter foi par son extrait mortuaire que je rapporte à la fin de l'article ci-après.

J'ai l'honneur d'être avec considération,

MONSIEUR,

Votre très-humble obéissant
serviteur MOITHEY, in-
génieur du roi & commis-
saire du comité militaire
du district de S. André-
des-Ares.

Paris, ce 1 septembre 1789.

Fouquet (Nicolas) donna des marques de son esprit & de son habileté dès sa première jeunesse, & n'avoit que vingt ans lorsqu'il fut reçu maître des requêtes. Il s'acquit ensuite une grande réputation dans la charge de procureur général du parlement de Paris. Celle de surintendant des finances & de ministre d'état lui fut donnée en 1653. Huit ans après on le représenta au roi comme un homme dangereux, qui faisoit faire de grandes fortifications à Bellisle. Son procès lui fut fait par des commissaires, qui le condamnerent au bannissement; mais le roi le fit conduire au château de Pignerol. Nicolas Fouquet est enterré dans la même sépulture de son père, suivant l'extrait des registres & sépultures du monastere de la Visitation de Sainte-Marie, ci-après.

« L'an 1681, le 28 de mars, le corps de très-haut & très-puissant seigneur, messire Nicolas Fouquet, surintendant des finances & ministre d'état, décédé à Pignerol, a été inhumé par transport en l'église de notre susdit monastere: en foi de quoi nous avons délivré le présent certificat le 6 novembre 1763.
Signé, sœur Anne-Madeleine CHALMETTE, supérieure ».

M. Felibien des Avaux, historiographe du roi, nous apprend dans les feuilles autographes, qui m'ont été communiquées par feu M. l'abbé de Cursay, que la ville d'angers est le berceau de cette famille, & que le nom de *Fouquet* se trouvoit au bureau

de l'hôtel de cette ville , où maintenant les lacunes sont étonnantes « On ne peut , dit - il , l'attribuer aux désordres des guerres civiles , ni aux incursions des ennemis de l'état , que jusques au tems des huguenots ; mais , depuis ces époques , ces distractions ont été faites par une puissance (qui a fini ses jours au château de Pignerol) , de peur que l'on connût son *genuit* ».

Pignerol est une petite ville d'Italie , bien peuplée , dans le Piémont , à l'entrée de la ville de Pérouze. Les françois qui la possédoient , l'avoient rendue très-forte & y avoient bâti une citadelle ; mais ils la démantelerent en la rendant au duc de Savoie , par le traité de 1696. Cette ville , située sur la rivière de Chiron , est à sept lieues S. O. de Turin.

Cette lettre & celles qui suivront dans les prochains numéros , ont été trouvées au siège de la Bastille , par le sieur Jacques François le Cointre , négociant à Paris , ci-devant soldat au régiment Dauphin , qui a été au siège de Berg-op-Zoom , à 22 ans ; il a eu son congé à S.-Omer , le 8 octobre 1747.

Lettre (1) écrite à Madame la marquise de Pompadour.

M A D A M E ,

Dieu qui est au-dessus de toute créature , compte les larmes des damnés , à son exemple , je vous supplie d'avoir la bonté de compter les mois qu'il y a que vous me tenez dans la souffrance ; ils sont ici exprimés par le nombre de croix + 137. Madame , on doit pardonner , souvenez-vous que je n'ai point abusé de mes libertés. Après ma première évafion de la tour de Vincennes , je me livrai généreusement moi-même entre les mains du roi. Sept ans après , vu que j'étois oublié j'échappe une seconde fois , par conséquent je ne devois point ma liberté à vos bonnes grâces , on avoit abusé de ma bonne-foi. C'étoit des titres irritans , néanmoins je mis tout au pied de la croix , & plein de confiance en vos bontés , je vous écrivis respectueusement pour avoir la paix. De pareilles époques semblent bien mériter grace d'un cœur aussi généreux que le votre , Madame , si je vous avois offensé de volonté de cœur , je me regarderai comme un monstre , je ne me pardonnerai pas moi-même ; mais comme j'ai eu ce malheur contre mon intention , j'ose venir en esprit me jeter à vos pieds , Madame , pour vous en demander

mille & mille fois pardon, pour implorer la miséricorde de votre bon cœur. Madame, celui qui ne fait que de naître est assez vieux pour mourir; vous qui avez passé l'âge de vingt ans, la mort peut vous surprendre; voulez-vous que je ternisse vos vertus, que je dise que vous m'avez persécuté, que vous avez été inébranlable. Madame, on doit pardonner; j'ai souffert pour l'amour de vos vertus, ayez pitié de moi. Je le répète, si dans le temps que je croyois ma personne en sûreté en Hollande, j'ai eu un cœur humble & respectueux à votre égard, encore plus je l'aurois aujourd'hui, s'il m'étoit possible, si je devois ma chère liberté à vos bonnes grâces. Madame, on doit pardonner; j'ai une pauvre mère de soixante-neuf ans, qui a besoin de mon secours, qui compte comme moi, ses momens par des larmes. Madame, daignez Madame, mettre fin à notre désolation, je vous ai toujours souhaité du bien, & en reconnaissance, je continuerai de vous en souhaiter toute ma vie. J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect, Madame, votre très-humble & très-obéissant serviteur, Danry.

A la Bastille le 12 septembre 1760. Le 24 de ce mois de septembre 1760, à quatre heures du soir, il y aura cent mille heures que je suis dans la souffrance.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séances du soir, des 25, 26, 27, 28, 29, 30 septembre,
& 1^{er} octobre.

1^o. Sur le projet de décret présenté par M. Anson, l'Assemblée a décrété, « que les curés & vicaires à portion congrue, ou qui n'étant pas congruistes, n'ont qu'un revenu » équivalent, seront exempts de l'imposition des privilèges » jusqu'au moment où leur traitement sera augmenté ». Au surplus, ce décret renferme les points dont nous avons déjà rendu compte, la décharge des contribuables par chaque province, à raison de l'imposition des ci-devant privilèges, pour la fin de 1787 & de 1790, l'assujettissement de toutes les facultés quelconques à l'imposition & la révocation de tout abonnement du vingtième en faveur des particuliers.

2^o. La liste des pensions, grâces & traitemens sera imprimée. Les frais d'impression avoient fait hésiter sur ce point, mais l'imprimeur de l'Assemblée nationale s'en est chargé.

3°. M. le président a été chargé d'écrire à tous les officiers publics d'Alsace que les juifs domiciliés en France étoit sous la sauve-garde de la loi, & de leur donner tous les secours nécessaires à leur sûreté.

4°. On a fait lecture d'une lettre des supérieurs de l'ordre de Clugny, qui tout en assurant l'assemblée nationale de son parfait dévouement, réclame contre l'abandon fait par les religieux de Saint-Martin-des-Champs, comme étant l'ouvrage de quelques jeunes religieux, désavoué par leur corps.

5°. On a porté le décret suivant : « L'assemblée nationale invite les archevêques, évêques, curés, chapitres supérieurs des maisons & communautés séculières & régulières de l'un & de l'autre sexe, municipalités, fabriques, chapelles & confrairies, à faire porter à l'hôtel des monnoies le plus prochain toute l'argenterie des églises, fabriques, chapelles & confrairies, qui ne sera pas nécessaire à la décence du culte divin.

6°. M. Baumei a fait lecture d'un projet de loi provisoire sur la justice criminelle. Cette pièce sera imprimée & distribuée dans les bureaux.

7°. On a décidé, sur l'affaire des quatre opprimés de Mariembourg, dont l'assemblée s'étoit déjà occupée le 4 août, qu'il n'y avoit lieu à délibérer, & qu'au surplus, le président écrirait à M. le comte d'Estherazy, que l'assemblée avoit vu avec plaisir, par le résultat des recherches, qu'il n'avoit point eu part à cette affaire.

8°. On a proposé de nommer un comité pour l'examen de l'engagement des domaines.

9°. On a décrété qu'il seroit formé un comité militaire. La nomination des membres a été renvoyée au lendemain soit dans les bureaux.

10°. M. le président a annoncé à l'assemblée qu'il avoit présenté à la promulgation les articles de la déclaration des droits de l'homme & de la constitution, & que sa majesté lui avoit répondu qu'elle lui feroit savoir son intention.

11°. Réclamation de M. l'évêque de Strasbourg pour lui & pour le clergé d'Alsace, contre les arrêtés du 4. — Désaveu donné par dom Coustin & cinq religieux à des signatures apposées à la lettre des religieux de Saint-Martin-des-Champs. Il a été décidé, après quelques débats, que la lettre de désaveu seroit insérée dans le procès-verbal.

12°. Une députation de la commune de Paris est venue supplier l'assemblée nationale de faire une loi provisoire en
matière

matière criminelle, d'ordonner autorité de constitution, de fournir à la commune de Paris tous les renseignemens relatifs à l'organisation des municipalités, de supplier le roi de faire exécuter les nouvelles loix sur la circulation des grains, & d'ordonner, au sujet de M. de Besenval, un mode de détention aussi sûr & moins dispendieux. M. le président a répondu qu'on s'occupoit déjà de la procédure criminelle, & qu'on prendroit les autres objets en considération.

130. Il a été décrété qu'il y auroit un comité de trente-trois personnes pour examiner les engagemens des domaines du roi, & spécialement celui du comté de Sancerre.

Séance du Samedi matin 3 Octobre.

Messieurs les secrétaires ont annoncé que les membres du comité militaire nommés par le résultat du scrutin, étoient Messieurs Henon, de Vinsphen, Rostaing, le comte d'Egmont, Dubois de Grancei, de Bouthillier, de Gommer, le comte de Noailles, de Panat, de Flaklauden, de Menhour & le comte de Mirabeau. Les suppléans sont, Messieurs Depouilly, Alex. de Lameth, de Crillon, de la Châtre.

M. Blancard de Sanès a fait une motion au sujet du dépérissement du commerce intérieur; elle a été renvoyée au comité de commerce. On a repris la motion faire la veille par M. Penthion de Villeneuve sur *le prêt à terme*. Elle a été appuyée par M. l'abbé Gouttes, qui a fait servir en faveur du prêt à intérêt les mêmes autorités dont les casuistes se servent pour embrouiller la question. Interrompu dans son discours par les murmures du clergé, il lui a adressé cette apostrophe: « J'ai toujours eu pour maxime d'expliquer la loi de Dieu telle qu'elle est dans le sens où elle peut véritablement être utile aux hommes. J'aime à rendre hommage à la vérité; si cela vous déplaît, fermez les oreilles ».

M. l'abbé Maury a dit, que cette question regardoit plus la politique que la théologie; & il a proposé d'ajouter par amendement, *suivant le taux fixé par la loi*.

M. Perisse du Luc a proposé d'ajouter à cet amendement, *ou par le cours des places de commerce*. M. Deschamps vouloit que le prêt fût permis aux corporations, aux municipalités, aux gens de main-morte, sans entendre déroger aux autres dispositions de l'édit de 1749.

Le decret a été ainsi adopté à l'unanimité. L'assemblée nationale décrète, que tout particulier, corps ou communautés

& gens de main-morte , pourront à l'avenir prêter de l'argent à terme fixe , avec stipulation d'intérêt , suivant le taux déterminé par la loi , & sans entendre innover aux usages du commerce.

Séance du soir.

On a commencé la discussion de la loi provisoire sur les affaires criminelles. *Les adjoints* , ou une espèce de *pairie* , qui est proposée , a donné lieu à des débats entre Messieurs de Saint-Fargeau , Brochetor , Lachaîse , le duc de la Rochefoucault & Goupille. Les débats sont continués à lundi.

D'après le rapport d'un événement arrivé à Vassy , au sujet des grains nécessaires à son approvisionnement arrêtés à Bar-sur-Aube , il a été décidé que sa majesté seroit suppliée de faire exécuter la loi à ce sujet , & que M. le président écrirait à la municipalité de Bar-sur-Aube de s'y conformer. On a adopté la proposition de M. Target de faire une adresse au peuple , pour lui faire sentir l'inconvénient qu'il y a de s'opposer à la circulation des grains.

Séance du 5 Octobre , au matin.

Après la lecture du procès-verbal des deux séances de samedi , M. le président a fait part à l'assemblée de la réponse qu'il a reçue hier du roi. On en a demandé une seconde lecture. Cette réponse par laquelle le roi , en accordant sa sanction à certains decrets de l'assemblée nationale , sembloit la refuser arbitrairement à d'autres , a excité de vives réclamations de la part d'une foule de membres , qui se sont empressés de demander la parole.

M. Muguet de Mautou qui a parlé le premier , a vivement représenté , que l'assemblée ne devoit pas différer un instant de demander au roi une acceptation pure & simple de la déclaration des droits de l'homme & du citoyen , ainsi que des articles constitutionnels déjà décrétés ; qu'on ne devoit point voter l'impôt avant d'avoir obtenu cette acceptation : « La liberté françoise , a-t-il ajouté , étant le plus grand , le plus précieux de tous les biens , tout , absolument tout , doit céder devant cet intérêt suprême. Si les circonstances orageuses au milieu desquelles nous sommes continuellement , a dit M. de Robert-Pierre , devoient produire les imperfections qu'on observe dans notre constitution ; est-ce donc au pouvoir exécutif de la censurer ? Qu'il apprenne qu'il n'y a sur la terre aucun pouvoir qui ait le droit de s'élever au-dessus des loix qui émanent des

représentans de la nation ». Il faut établir les principes du droit national ; il faut poser les bornes du pouvoir exécutif.

M. Bouche a appuyé sur la nécessité de travailler promptement à la constitution , en ajoutant qu'une fois achevée , le roi ne refuseroit pas sans doute , sur la réclamation de l'assemblée nationale , de venir s'engager par serment à la faire observer

M. le Prieur , en rappelant que l'assemblée avoit solennellement arrêté , que *tout pouvoir réside essentiellement dans la nation* , a conclu à ce que M. le président se retirât pardevant le roi pour lui demander une sanction bien simple & bien claire , pour prévenir les interprétations dangereuses dont sa réponse est véritablement susceptible.

M. Goupille a témoigné de vives alarmes. « Comment concevoir , a-t-il dit , que cette réponse émane de celui que vous avez proclamé *le restaurateur de la liberté française* ? »

M. Péthion de Villeneuve , en exprimant les sentimens d'affection dont l'assemblée est pénétrée pour la personne du roi , a ajouté qu'il étoit impossible de concevoir la conduite des ministres envers la nation. De tous côtés , a-t-il dit , je n'apperçois que des pièges , je ne vois que des *altérations dans nos arrêtés*.

Le roi est bon , a dit M. l'abbé Grégoire , mais il est homme , il peut se tromper , & de plus être trompé. Alors , c'est au ministre à nous répondre des erreurs qui émanent du trône ; en conséquence j'opine pour que les ministres se justifient de la réponse du roi , nullement convenable à la nation.

Le roi est infallible , a dit le comte de Mirabeau ; il doit l'être , mais il n'en est pas moins vrai que lorsqu'il se commet des erreurs funestes à la nation , il faut des victimes , & ces victimes seront les ministres ; auparavant je déclare que mon sentiment est que le président se retire à l'instant vers le roi , pour lui demander explication de son acceptation.

M. le Vicomte de Mirabeau , l'abbé Maury , M. Richier , ont été d'un avis opposé aux préopinans , mais ils n'ont excité que des signes d'indignation. Les discussions sur ce sujet se renouvelloient sans cesse ; cependant il falloit prendre un parti ; on n'étoit plus embarrassé que sur le choix des diverses adresses , lorsque M. le président a déclaré , à la sollicitation de quelques membres , que la séance étoit levée , & la discussion renvoyée au lendemain ; mais la majorité de l'assemblée a forcé M. le président de continuer la séance , & voici l'adresse qu'il a été décidé de présenter au roi.

L'assemblée nationale ordonne que le président, accompagné d'une députation, se retirera dans le jour par devers le roi, à l'effet de le supplier de donner son acceptation pure & simple de la déclaration des droits de l'homme & du citoyen, & des articles constitutionnels.

On a sur le champ nommé douze députés pour accompagner le président; il étoit près de cinq heures: l'assemblée alloit se séparer lorsque les femmes de Paris se sont présentées. Sur l'exposé de la disette où se trouvoit la capitale, M. le président leur a répondu qu'il alloit chez le roi, & qu'il lui feroit le tableau de l'état affligeant de la capitale.

Séance de la nuit.

M. le président étoit dans la salle de l'assemblée avec quelques députés & les femmes de Paris, lorsque sa majesté l'a appelé auprès de sa personne. Le roi lui a dit : « Je vous ai fait appeler parce que je voulois m'environner des représentans de la nation, & m'éclairer de leurs conseils dans cette circonstance difficile; mais M. de la Fayette est arrivé avant vous, & je l'ai déjà vu assurer l'assemblée nationale que je n'ai jamais songé à me séparer d'elle, & que je ne m'en séparerai jamais ».

M. le président ayant fait convoquer les députés au son du tambour, l'assemblée s'est formée, & on a continué la discussion de la loi provisoire sur la matière criminelle.

Séance du mardi matin 6 Octobre.

M. le Président ayant annoncé que le roi réclamoit les conseils des représentans de la nation, il a été décidé qu'on enverroit auprès de lui une députation de trente-six membres, qui entretiendrait une correspondance continue avec l'assemblée. Alors M. Barnave a fait une motion pour que le roi & l'assemblée nationale fussent déclarés inséparables, attendu que le salut de l'état dépendoit de l'unité de la puissance publique. Cette motion a été adoptée par un décret avec cet amendement, pendant la session actuelle.

M. l'abbé Eymar, à la tête de la députation, a présenté ce décret au roi, qui en a paru très-satisfait.

M. de Mirabeau a demandé que pour signaler cette journée, on adoptât le projet de décret sur les finances & l'a-

dresse aux commettans. On a discuté quelques amendemens relativement à divers articles. On a adopté ceux qui portoient que les contributions des villes & des provinces seroient comparées; que la perception de la contribution patriotique seroit faite sans frais & sans retenue. On a conservé ces mots avec vérité dans l'article 3.

L'Assemblée informée que le roi alloit partir pour Paris, a nommé une députation de 45 personnes, outre les députés de la ville, prévôté & vicomté de Paris.

NOUVELLES DE PROVINCES.

Dunkerque, ce 19 septembre 1789.

MONSIEUR,

Les vrais amis de la patrie apprendront sans doute avec plaisir, que les habitans de cette ville vont enfin s'occuper sérieusement de la réforme de leur vicieuse & très-vicieuse administration municipale.

Il seroit trop long, & notre intention n'est pas de présenter ici la nomenclature des abus intolérables dont ils ont toujours été victimes. Nous ne ferons mention que d'un nouveau genre de vexation imaginée depuis peu par la cupidité, à l'insu probablement des officiers municipaux actuels qui ne cessent de bien mériter de leurs concitoyens. Voici de quoi il s'agit :

Depuis l'existence des milices nationales dans toute l'étendue du royaume, les voyageurs sont obligés, comme tout le monde fait, de se munir d'un passeport, qui par-tout est expédié *gratis*, & notre municipalité présente, très-bien composée, dont le désintéressement fait l'éloge, & qui ne se permet aucune dépense, sans y être spécialement autorisée par la commune, qu'elle consulte souvent depuis la disparution de M. l'intendant de la province, qui a été obligé de prendre la fuite, malgré les services essentiels qu'il n'a cessé de rendre à la Flandre, & notamment à la ville de Lille, dont il a été constamment le protecteur. Notre municipalité, disons-nous, tolere que ses greffiers exigent 20 sous 6 DENIERS pour chaque passeport qu'ils délivrent.

Nous ne demanderons pas quel est le tarif d'après lequel se perçoivent ces 20 sous 6 DENIERS, dont on ne donne pas quittance, & pour cause sans doute, ni quel est l'emploi d'une recette devenue considérable par la grande quantité de passeports délivrés; notre unique but est de faire cesser cette perception illégale, en la faisant connoître au public par la voie de votre journal.

Nous espérons, Monsieur, que vous ne refuserez pas d'insérer cette lettre dans votre prochain numéro.

Nous avons l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant,
serviteur, * * *.

Extrait d'une lettre de Chaumont en Bassigny, datée du 6 de ce mois.

Troyes, en Champagne, est dans la dernière désolation au sujet d'une exécution qui doit s'y faire la semaine prochaine de ceux qui ont fait mourir M. Huet, maire de ladite ville. Il avoit été accusé comme accapareur de grains & farines. Deux cents bourgeois de cette ville, détenus dans les prisons, sont compris, dit on, dans cette affaire. Il est arrivé dix-huit cents hommes de troupes hier à Chaumont, pour empêcher qu'on ne se révolte. Les justices de Rheims & de Chaumont sont parties aujourd'hui pour y prononcer les jugemens, & les exécuteurs des villes voisines s'y rendent aussi.

Un excellent patriote de Franche-Comté me charge de faire insérer dans les papiers publics de Paris des vérités, dont la publication peut être aussi utile à la Commune, que déshonorante pour les nobles & les prêtres. Je sens que ce n'est point aux Journalistes privilégiés que je dois m'adresser; mais à ceux qui, comme vous, Messieurs, n'ont d'autres considérations que celle du bien le plus général. Permettez-moi donc de vous prier de faire paroître dans votre prochain n°. les détails suivans:

Des prêtres & des gentilshommes de toutes les provinces désertent la France, & emportent leur numéraire chez l'é-

étranger. Doit-on laisser sortir du royaume ces mauvais citoyens qui appauvrissent leur patrie, au lieu de la secourir dans le besoin où elle se trouve ?

Le 23 de ce mois, la ville de Lons-le-Saulnier a nommé MM. de Château Renaud, Jobin, de la Croix, Coittier, Delschaux, Chevillard, Marve & Vaillant, pour aller, en qualité d'inspecteurs, sur les frontières de la Franche-Comté, empêcher ces émigrations suspectes. — Il est à désirer que cet exemple soit suivi sur toutes les frontières du royaume.

PARAGRAPHES extraits de quelques papiers anglois..

Les fugitifs de la France sont dispersés dans différentes cours de l'Europe. Le comte d'Artois a été reçu à Turin avec toutes les marques possibles de distinction. Le roi lui a assigné une garde de cent hommes. Le prince de Condé est arrivé en Suisse. M. de Villedeuil & M. de Monthion sont allés le joindre ; le maréchal de Broglie est à Namur. Sa Maj. Imp. a donné ordre pour qu'il fût traité par-tout avec le plus grand respect, & il l'a invité à prendre le commandement en chef de son armée. On pense qu'il l'acceptera. — Le baron de Breteuil est à Vienne. — Le cardinal de Loménie & M. de Sartine sont à Cadix.

Daily Advertiser.

Le fleau des fauterelles en Egypte ne fut pas plus importun à Pharaon, que ne le sont aux Princes d'Allemagne l'émigration des princes & des nobles exilés de France. M. de Breteuil, regardé comme le moteur de la détention de M. le cardinal de Rohan, du comte de Cagliostro à la Bastille, & de l'emprisonnement de lord George Gordon à Nevigate, est de tous les réfugiés le plus odieux à Paris & en Allemagne aux partisans de la liberté. Sa présence souleva Bruxelles, & toutes les eaux de Spa n'ont pu le laver des détestables persécutions dont il s'est rendu coupable. — Où ces politiques Jonas trouveront-ils une baignoire compatissante, qui les mette à couvert des tempêtes & des désordres qu'ils ont excités en France ?

Daily Advertiser.

Le roi & la reine de France ont envoyé toute leur vaisselle & la monnaie. On évalue ce sacrifice à 60,000 liv. sterling.

Quel noble exemple pour les souverains dont les sujets gé-
missent sous le fardeau des taxes !

Q U A T R A I N

*Fait à Notre - Dame , à la bénédiction des Drapeaux ,
après le discours de M. l'abbé Fauchet , & que le journal
de Paris a refusé de publier.*

Il est prêtre & bon citoyen ;
De la liberté sainte il prêche la défense ;
Qu'on l'arme d'un glaive , & sa main
La défendra comme il l'encense.

Par M. Naü-Deville.

Paris , ce 12 octobre 1789.

PRUDHOMME , rue Jacob.

Assemblée des Représentans de la Commune de Paris :

COMITÉ DE POLICE.

Le Comité de police autorise les administrateurs des postes
à faire passer dans les provinces , à mesure qu'ils paroîtront ,
les Numéros des *Révolutions de Paris* , portant les noms de
l'éditeur & de l'imprimeur. Ce 8 août 1789.

Signé FAUCHET.

DU MANGIN , Vice-Président.

LEVACHER - DE - LA - TERRINIÈRE.

N. B. Les personnes dont l'abonnement expire , sont priées
de le renouveler , s'ils veulent recevoir les numéros suivans.

De l'Imprimerie de LAPORTE.

T A B L E D E S M A T I È R E S

DU PREMIER TRIMESTRE

DES RÉVOLUTIONS DE PARIS,

DÉDIÉES A LA NATION ET AU DISTRICT DES
PETITS-AUGUSTINS;

*Formant treize Numéros, précédés d'une Intro-
duction, à dater du 12 juillet 1789, au 10
octobre de la même année.*

A

ABBÉS (les.) Maury et de Calonne arrêtés, l'un à Pérone et l'autre à Nogent-sur-Seine, n ^o 3,	page 20
Abolition des capitaineries et du privilège de chasse ; précautions prises pour empêcher les dégâts que pour- roient faire les chasseurs, n ^o 5,	7
Abus despotique des prêtres du christianisme, Introduction,	3
— des lettres de cachet sous Louis XV, Introd.	7
— des juges et des tribunaux de justice, Introd.	10
— des exemptions d'impôts accordées à la vénalité des charges, Introd.	17
— de la puissance ministérielle par le cardinal Mazarin, Introd.	25

A

Abus d'autorité de la commune, qui fait arrêter les citoyens, et défend de parler au milieu d'un groupe au palais royal; n ^o . 8,	pages 23
— d'autorité de la garde nationale parisienne, n ^o . 11,	25
Accaparemens des bleds au nom de Louis XV. <i>Introduction</i> ,	34
Accapareurs de grains poursuivis à Rambouillet, vus à Chartres, n ^o . 3,	41
Adresse du roi au peuple français, n ^o . 5,	21
Affiche d'un juge arrêté du district de l'Oratoire, n ^o . 11,	31
Alarme générale du peuple, qui court aux armes, n ^o . 1,	4
— fondée sur la correspondance découverte entre Flesselles et de Launay, n ^o . 1,	20
— (fausse) au district de Saint-Roch, n ^o . 7,	18
Ame (grandeur d') et générosité d'un garde française, n ^o . 11,	3
Amour des Français pour le roi, <i>Introd.</i>	11
Anecdotes (diverses) que l'on débite, n ^o . 10,	27
— intéressante sur un maître des requêtes qui se qualifie de haut et puissant seigneur, n ^o . 13,	34
Annnonce de l'arrivée du roi à Paris, et exil des ministres, n ^o . 1,	26
Ardeur et héroïsme du peuple, n ^o . 11,	2
Arrêté du district de Saint-Etienne-du-Mont contre la violation de l'asyle des citoyens, n ^o . 10,	28
— du district des capucins de la rue Saint-Honoré, n ^o . 11,	16
Arrivée du roi à Paris, n ^o . 1,	31
— de M. Necker à Versailles, et sa demande à la ville d'une amnistie générale, n ^o . 3,	27
— de vingt-deux voitures de farine et de quatorze canons, n ^o . 4,	16
— des soldats de Royal - Cravatte et Royal - Bourgoigne, qui ont abandonné leurs drapeaux pour se joindre à la garde parisienne, et devenir citoyens défenseurs de la liberté, n ^o . 5,	4
— du roi et de la famille royale, n ^o . 13,	21
Avis de l'arrivée d'une compagnie d'artillerie, de huit pièces de canon, d'un détachement de dragons et du régiment de Flandre à Versailles, n ^o . 11,	22
— de l'arrivée du régiment de Flandre à Versailles au maire de Paris par M. de Saint-Priest, n ^o . 12,	37

Artillerie (l') refuse d'obéir aux ordres du général,	n ^o . 1,	pages 22
Atteinte donnée à la liberté de plusieurs particuliers	par inquiétude de la liberté publique, n ^o . 9,	34
— portée à la liberté publique, n ^o . 11,		38
— donnée à la liberté publique par la milice parisienne	dans le jardin du palais royal, n ^o . 12,	22
Assemblée aristocratique chez madame de Polignac,	<i>Introduction.</i>	60
— conciliatoire chez le garde des sceaux, <i>Introd.</i>		64
— des citoyens à l'hôtel de ville, n ^o . 1,		8
— des garçons tailleurs, pour obtenir une augmenta-	tion du prix de leurs journées, n ^o . 6,	15
— des garçons perruquiers aux champs - Elisées,	n ^o . 6,	17
— des garçons cordonniers, n ^o . 8,		31
— aristocratique chez madame de M., n ^o . 11,		24
— des citoyens dans tous les quartiers de Paris,	n ^o . 13,	7
— des trois cents à l'hôtel de ville, pour délibérer sur	le départ des femmes pour Versailles, n ^o . 13,	11
Attroupement des domestiques assemblés vis-à-vis la gale-	rie du louvre, n ^o . 8,	5
— séditieux sont arrêtés par une ordonnance rendue	de concert avec la commune et le commandant général,	n ^o . 5,
Aventure du chantré de la paroisse Saint - Nicolas,	n ^o . 12,	30
Avilissement (l') et le mépris que la cour affecta pour	le tiers-état, <i>Introd.</i>	60
— de la noblesse par l'acquisition de charges indignes	de son rang, <i>Introd.</i>	16

B.

BANQUEROUTE de quarante-deux millions n ^o . 3,	pages 49
Barbarie du prince de Lambesc, n ^o . 1,	3
Bassesse de la municipalité de Paris, qui bâtit et meuble	un hôtel au comte de Saint-Florentin. <i>Introd.</i>
Basse ignorance d'un écrivain périodique qui approuve	l'ordonnance contre la liberté de la presse, n ^o . 4,
Bateau arrêté, chargé de poudres, sortant des magasins	de l'arsenal, n ^o . 4,

Bateaux (arrivée de deux) chargés d'habits et de toiles , trouvés aux casernes de Saint-Denis , n ^o . 5 ,	pages 23
Bassesse des rédacteurs privilégiés du journal de Paris , du mercure , des affiches , du journal général , et de de la gazette de Leyde , n ^o . 11.	17
Bastille (la) prise d'assaut , n ^o . 1 ,	17
— (démolition de la) ; n ^o . 1 ,	23
— (liste des prisonniers de la) , depuis 1742 , jus- qu'en 1750 , n ^o . 11 ,	7
— (cadavres trouvés dans les cachots de la) , n ^o . 11 ,	8
— (extrait des papiers de la) , n ^o . 3 ,	21
— (noms des inscriptions gravées sur les murs des cachots de la) n ^o . 4 ,	31
— (conjecture sur le masque de fer , prisonnier à la) , n ^o . 4 ,	37
— (femme écrasée par une pierre de démolition des murs de la) , n ^o . 5 ,	11
— (le comté de police rend justice au sieur de la Reynie , l'un des vainqueurs de la) , n ^o . 5 ,	20
— (papiers de la) , n ^o . 7 ,	34
— (réclamation relative à un mémoire sur les Céles- tins et les Théatins , trouvé dans les papiers de la) , n ^o . 8 ,	33
— (suite des papiers de la) , n ^o . 9 ,	37
— (inscriptions prises sur les murs de la) n ^o . 10 ,	31
— (lettre d'un prisonnier de la) , au cardinal de Richelieu , n ^o . 10 ,	34
— (suite des papiers de la) . n ^o . 11 ,	34
— (suite des papiers de la) n ^o . 12 ,	39
— (suite des papiers de la) ; instructions sur M. Fou- quet ; lettres de la marquise de Pompadour , n ^o . 13 ,	37
Bénédiction des drapeaux des Barnabites , et distribution des canons dans les districts , n ^o . 4 ,	29
— des drapeaux de différens districts , en uniforme de la garde nationale parisienne , n ^o . 5 ,	5
— des drapeaux d'un district , n ^o . 7 ,	14
— des drapeaux , et délivrance de prisonniers , n ^o . 8 ,	31
— générale de tous les drapeaux de la garde natio- nale parisienne , n ^o . 12 ,	2
Berthier , intendant de Paris , arrêté , n ^o . 11 ,	17
Bled emballé dans des tonneaux , arrêté rue Saint-Jac- ques , n ^o . 10 ,	29

Bezenval arrêté à Avillenaux; et lettre de M. Necker aux officiers municipaux de Paris, n°. 3, pages 17	
— prisonnier à Brie-Comte-Robert, n°. 4, 61	
Basoche (MM. de la) disputent l'entrée des cours du palais aux patrouilles du district des Barnabites, n°. 4, 6	
Bévués du clergé et de la noblesse. <i>Introd.</i>	64
Boulangers (les) se plaignent au comité des subsistances de la qualité des farines qu'il leur fournit, n°. 4, 7	
— (les portes des) sont assiégées par le peuple pour se procurer du pain, n°. 7, 10	
— (les) s'assemblent à la halle, n°. 8, 6	
— (les) se plaignent des entraves que mettent les commissaires de la commune dans les approvision- nemens de bled et de farine, n°. 12, 14	
Brienne et Lamoignon renvoyés, comblés des grâces du roi. <i>Introd.</i>	55
Brignaud conduit à l'hôtel de ville, n°. 7, 31	
Brigandages de la librairie, n°. 8, 27	
Bruits populaires sur le prétendu envoi de six têtes coupées, n°. 4, 3	
— relatif à l'auteur d'un livre intitulé : La France libre, n°. 11, 14	
Bustes de MM. d'Orléans et Necker, portés par le peu- ple, n°. 1, 2	
Brogie (le maréchal de) ordonne l'attaque de la ville de Paris, n°. 1, 21	

C.

CALOMNIE contre les boulangers, n°. 10, 29	
Campemens et cantonnemens des troupes réglées, n°. 1, 9	
Canons (les) de Chantilly amenés à Paris, n°. 3, 37	
— de fer trouvés chez les sieurs Perrier, frères, n°. 10, 23	
Capitulation proposée et refusée, n°. 7, 17	
Capitulation de paix entre les gardes françaises et suisses, ainsi que les dragons et les soldats de Vintimille, Provence, et autres, n°. 6, 18	
Cartouches de congés absolus, délivrés aux gardes fran- çaises par les officiers de leurs corps, n°. 4, 11	

Caractère et portrait de Louis XV. <i>Introd.</i>	pages 36
— et portrait de Louis XVI. <i>Introd.</i>	37
Causes et progrès du despotisme. <i>Introd.</i>	8
— de la déprédation des finances. <i>Introd.</i>	31
Casernes (abandon des) par le régiment des gardes françaises, n ^o . 1,	24
Castellan envoyé de Genève, arrêté sur le pont-royal, n ^o . 11,	26
Cérémonie de la bénédiction des drapeaux, et discours de M. l'abbé Faucher, n ^o . 12,	10
Certificat national, et traitement fait aux gardes françaises réunis à la garde parisienne, n ^o . 4,	14
Citoyen arrêté pour avoir blâmé la conduite du comité de subsistance, n ^o . 7,	30
Clergé (le) et la noblesse refusent de se joindre aux tiers-état. <i>Introd.</i>	62
Cocarde (le peuple arbore la) nationale. n ^o . 1,	10
— (le roi prend la) nationale, n ^o . 7,	35
— (les) nationales sont insultées, n ^o . 13,	5
Combat entre les troupes et le peuple, n ^o . 1,	2
Commandant (le) général de la garde parisienne (M. de la Fayette) veut donner sa démission, n ^o . 11,	27
Comédiens faits officiers de la garde nationale parisienne, n ^o . 5,	32
Comité (formation d'un) militaire et d'un comité de police, n ^o . 3,	9
— (formation du) des gardes françaises, n ^o . 5,	15
Commune (la) se transporte à l'église de Saint-Louis de Versailles, et prend le titre d'assemblée nationale, <i>Introd.</i>	67
— se constitue en bureau de municipalité provisoire, n ^o . 7,	11
— convoque une assemblée générale des districts, n ^o . 8,	26
Comparaison de M. Necker à l'affranchi Pallas, <i>Introd.</i>	19
Conduite de Colbert dans l'administration des finances, <i>Introd.</i>	26
— de M. de Liancourt à l'égard des lettres trouvées sur M. de Castellan, n ^o . 3,	12
— des sieurs Graffin et Mangi, commissaires du district des Cordeliers, n ^o . 12,	16
Conjuration formée par les aristocrates contre notre liberté, n ^o . 13,	2

Conspiration contre le port de Brest , n ^o . 3 ,	pages 1
Continuation des inquiétudes relatives au veto absolu , n ^o . 8 ,	25
Contradiction du parlement exilé à Troyes , qui , pour acheter son retour , enregistre une prorogation des vingtièmes <i>Introd.</i>	52
Contrebande du sel faite par des hommes et des femmes , n ^o . 9 ,	24
Contrebandiers arrêtés à la barrière du temple , n ^o . 11 ,	21
Convocation des notables , <i>Introd.</i>	56
— des états généraux pour le 27 avril 1789 , <i>Introd.</i>	58
Courage d'une fille de 17 ans , n ^o . 10 ,	23
Création des bailliages , et conduite du garde des sceaux à la séance royale au parlement , <i>Introd.</i>	53

D.

DANGERS des gouvernemens qui se chargent d'approvi- sionner la subsistance publique , n ^o . 11 ,	pages 19
Débats , tracasseries et injustices exercées dans les dis- tricts , n ^o . 7 ,	7
Déclaration du président de la Vaquerie sur les fonctions des parlemens. <i>Introd.</i>	51
Décampement des troupes , n ^o . 7 ,	11
— précipité des troupes du Champ de Mars , n ^o . 1 ,	22
Déclaration du roi , qui attribue au grand prévôt la con- naissance et jugement des émeutes et attroupemens , n ^o . 5 ,	21
Découverte de la trahison du prévôt des marchands , n ^o . 1 ,	12
Défense de porter l'uniforme sans être inscrit dans son district , n ^o . 10 ,	10
— de M. Bailly , maire de Paris , contre les imputa- tions de l'Ami du Peuple , n ^o . 12 ,	34
Dégradation du sieur Genier , usurpateur de la qualité d'aide-de-camp , n ^o . 8 ,	23
Demande du commandant général pour fixer la paye des gardes-françaises , devenus gardes nationaux , n ^o . 4 ,	25

Démarche du duc de Liancourt auprès du roi , n ^o .	pages 5
Dames (les) du marché Saint-Martin et des halles vont rendre grâce à la patronne de Paris de l'heureuse révolution , n ^o . 5 ,	9
— demandent qu'il soit établi dans chaque district un trésorier des dons patriotiques , n ^o . 9 ,	27
Démission des ministres Barentin et Villedeuil , n ^o . 11 ,	8
— de M. le prince de Poix du commandement de la garde de Versailles , n ^o . 3 ,	37
— de M. de Maissemy , directeur général de la librairie , n ^o . 4 ,	30
Dénombrement des armes par le comité militaire , n ^o . 5 ,	3
Dénonciation du district des Récollets contre le sieur de Beaumarchais , et réflexions sur cette dénonciation , n ^o . 6 ,	8
— d'abus de pouvoir des commissaires de districts , n ^o . 12 ,	20
Départ de M. Necker , n ^o . 1 ,	6
— précipité du prince de Lambesc , et autres grands de la cour , n ^o . 6 ,	4
— du sieur Dufresne , chargé de la lettre du roi pour le retour de M. Necker , n ^o . 2 ,	13
— de M. le prince de Conti , et conduite généreuse de son valet de chambre , n ^o . 4 ,	16
— de huit cents hommes de la garde bourgeoise , dont on ignore la destination , n ^o . 4 ,	17
Dépôts permises contre les nouveaux représentans de la commune , lorsqu'ils manqueront à leurs devoirs , n ^o . 11 ,	21
Députation de l'assemblée nationale au roi , n ^o . 1 ,	6
— de la ville de Rouen à la ville de Paris , n ^o . 3 ,	16
— de l'hôtel de ville à Versailles , accompagnée de la garde nationale et de son commandant , pour prêter serment d'obéissance au roi , n ^o . 7 ,	16
— à la ville de sept citoyens du palais royal , n ^o . 8 ,	18
— des villes de Rouen et du Havre , pour faciliter les approvisionnemens de la capitale , n ^o . 11 ,	11
Désordre	

Désordre (le) des finances accélère la révolution. <i>Introd.</i>	pages 23
— des finances après Colbert. <i>Introd.</i>	28
Despotisme de toutes les religions. <i>Introd.</i>	2
— religieux de Mahomet. <i>Introd.</i>	2
— (le) ne règne en France que depuis Louis XIII. <i>Introd.</i>	3
— féodal et ministériel. <i>Introd.</i>	6
— du cardinal de Richelieu. <i>Introd.</i>	24
Détails du mardi premier septembre 1789. Suite des inquiétudes sur le veto, n°. 8,	18
Détachement de la garde nationale , pour protéger les convois de bled, n°. 8,	8
Déserteurs (citoyens) incorporés dans la milice parisienne, n°. 2,	12
Dévouement du curé de Saint-Etienne-du-Mont, n°. 1,	9
Devoirs des ministres en France. <i>Introd.</i>	6
Différence de la nation française aux peuples d'Athènes et de Rome. <i>Introd.</i>	20
Discours des dames du marché Saint-Paul au comité de la ville, n°. 2,	14
— d'un citoyen au palais royal pour calmer les esprits, n°. 8,	13
— des députés du palais royal à l'assemblée de la commune de Paris, n°. 8,	16
— de M. l'abbé Fauchet sur la liberté française, n°. 9,	14
— des dames qui ont offert des bijoux en don patriotique, n°. 9,	20
— de la municipalité à la reine, à son arrivée à Paris ; et celui qu'on auroit dû lui faire, n°. 13,	27
Discussion du sieur Darras avec son commandant, n°. 8,	28
Dissolution de la compagnie des sieurs Leleu, accapareurs des grains, n°. 2,	27
Districts (assemblées des), et arrêté de celui de Saint-Elisabeth, n°. 5,	14
Don patriotique que font les femmes d'artistes à la nation, n°. 9,	19
— patriotique de la troupe non-soldée de la rue de Grenelle, district des Petits-Augustins, n°. 12,	27

Doute sur la popularité de monsieur , frère du roi.
Introd. pages 57

E.

EFFORTS (les) du despotisme ne peuvent être contenus que par les loix de la nation. <i>Introd.</i>	18
Effet de la révocation de l'édit de Nantes. <i>Introd.</i>	27
Electeurs (les) rendent compte , et remettent leurs fonctions aux députés de districts, n°. 3,	39
Election du fils de M. de la Fayette , âgé de 10 ans , au grade de sous-lieutenant , n°. 5 ,	35
Eloge de M. de Malesherbes. <i>Introd.</i>	41
— de la conduite des districts de Paris , dans la révocation de la demande d'une amnistie générale et de la grace de M. Bezenval par M. Necker , n°. 4 ,	4
— de M. Osselin , président du district des Petits-Augustins , n°. 6 ,	27
Emeute des vagabonds prisonniers au dépôt de Saint-Denis , n°. 5 ,	24
Emprisonnement de M. le Tellier , et avis donné à l'auteur des Révolutions de Paris , n°. 10 ,	1
Emprunt national de 30 millions , n°. 7 ,	23
Enlèvement des drapeaux et des canons de l'hôtel de ville , n°. 1 ,	7
— d'armes et de deux canons du garde-meuble , n°. 1 ,	<i>ibid.</i>
— des armes et canons des Invalides , n°. 1 ,	11
— des poudres de tous les magasins de l'arsenal , et des fusils à l'hôtel de ville , par les différens districts , n°. 5 ,	2
Enterrement forcé du nommé Perrot à Saint-Jacques-la-Boucherie , n°. 12 ,	28
Etablissement d'une garde bourgeoise , n°. 1 ,	8
— des trois cents représentans de la commune , n°. 11 ,	3
Elargissement du marquis de la Salle , n°. 9 ,	24
Epoque de la révolution à Paris , le 14 juillet. <i>Introd.</i>	69
Excès de dépenses dans des maisons des princes. <i>Introd.</i>	13

Exemple généreux de l'amour filial , n°. 2 ,	pages 14
Exil du parlement à Troyes. <i>Introd.</i>	49
— des sieurs Fréteau et Sabatier de Cabres , conseiller au parlement , pour la même cause que le duc d'Orléans , à la séance royale. <i>Introd.</i>	54
Expédition de Versailles , n°. 13 ,	14

F.

FAITS et anecdotes remarquables. La reine offre de retirer les effets des pauvres du mont-de-piété. Nouvelles alarmes. Les portes sont marquées à la craie. Enrôleurs arrêtés. Proclamation du roi , n°. 13 ,	30
Falsification de billets de la caisse d'escompte , n°. 12 ,	33
Famine dans Paris et Versailles ; troupes arrivant des frontières. <i>Introd.</i>	69
Farine (convois de) laissés à Versailles , n°. 9 ,	39
— envoyées de Chartres , par la garde nationale de cette ville , n°. 11 ,	12
Fausse alarme sur les prétendus brigands , n°. 3 ,	12
— alarme sur une prétendue assemblée de quinze mille hommes à Montmartre , n°. 6 ,	16
Fautes (les) que l'orgueil de la noblesse et du clergé leur firent commettre ont assuré la révolution. <i>Introd.</i>	50
Faux du système de Law , découvert. <i>Introd.</i>	30
Fermeté des représentans de la nation , n°. 1 ,	25
Flesselles , prévôt des marchands , décapité par le peuple , n°. 1 ,	13
Forme d'établissement provisoire de la municipalité , n°. 7 ,	31
Formule du serment des officiers militaires et des soldats , et réflexions sur l'ordonnance du roi , n°. 6 ,	3
Frayeurs que causent les délibérations du palais royal à l'aristocratie , n°. 12 ,	6
Fugitifs retirés à Bruxelles , où ils sont mal reçus , n°. 2 ,	26
Fuite des Polignac et des grands de la cour , n°. 1 ,	30
— du sieur le Noir , et de plusieurs exempts et supplôts de police , n°. 2 ,	27
Fureur du fanatisme de Louis XIV. <i>Introd.</i>	27

Fusils fournis par le roi à la garde nationale, n^o. 10, pages 26

G.

GARDES FRANÇAISES, réunis au peuple contre les trou-	
pes, n ^o . 1,	4
— prisonniers à l'abbaye Saint - Germain, délivrés,	
n ^o . 4,	20
— (les) françaises et suisses quittent Versailles avec	
leurs drapeaux et bagages, n ^o . 3,	35
— du corps font une orgie à Versailles, n ^o . 13,	5
Générosité des Petits-Augustins envers les gardes fran-	
çaises des casernes de la rue de Babylone, n ^o . 4,	39
Gouvernement (le) avili par la vénalité et le fisc. In-	
trod.	19
Gouverneur (le) de la Bastille conduit à la Grève pour	
y être décapité, n ^o . 1,	17
Grenadier aux gardes françaises, fait capitaine de la	
garde nationale soldée, n ^o . 8,	32
Gravures intitulées constitution anglaise et constitu-	
tion française, n ^o . 9,	33

J.

Justification du sieur de la Reynie, sur les vases sacrés	
de la chapelle de la Bastille, n ^o . 5,	20
— du marquis de la Salle et M. de Saint-Marc, n ^o . 7,	17
— du sieur de Beaumarchais, n ^o . 10,	20
Incendie des barrières de Paris, n ^o . 1,	1
Inconséquence du comité de police, n ^o . 9,	8
Inculpation contre la compagnie des sieurs Lelen,	
approvisionneurs de la subsistance de Paris, n ^o . 11,	18
Injustice d'un district envers un particulier qui s'étoit	
distingué à la prise de la Bastille, et envers des citoyens,	
n ^o . 7,	9
Inquiétude populaire sur l'évasion du marquis de la Salle,	
n ^o . 4,	43
— publique sur les moyens de subsistance, n ^o . 7,	15
— publique sur le résultat de la motion du veto, n ^o . 8,	10
Insulte faite par un officier de dragons à l'uniforme de	
la garde nationale, n ^o . 5,	27
Insolence d'un garde national parisien, n ^o . 12,	30

Intrigans (les) et les lâches font leurs efforts pour obtenir des places dans l'administration de la garde nationale, n^o. 8, 2

L.

L'ARCHEVÊQUE de Paris se justifie des imputations qui lui ont été faites, n ^o . 6, ,	23
Leçon sublime du père de Louis XVI, <i>Introd.</i>	12
La Fayette (M. de) est forcé de marcher à la tête des Parisiens, pour aller à Versailles, n ^o . 13, ,	13
Lettre du roi à M. de la Fayette, n ^o . 1, ,	17
— du duc d'Orset à M. de Montmorin, n ^o . 3, ,	2
— de M. de Liancourt aux journalistes de Paris, n ^o . 3, ,	17
— de M. de de Saint-Priest au prince de Poix pour l'établissement des postes à Versailles, n ^o . 3, ,	36
— au rédacteur sur son exactitude à rendre compte des papiers de la Bastille, n ^o . 5, ,	46
— au rédacteur des révolutions de Paris, sur les papiers de la Bastille, n ^o . 6, ,	19
— du roi aux officiers et soldats de son armée, n ^o . 6, ,	40
— du marquis de la Salle au rédacteur des révolutions de Paris, n ^o . 7, ,	33
— en réponse à M. du Chosal, agent de change, n ^o . 8, ,	43
— du district des Récolets, n ^o . 8, ,	45
— de M. Bailly, maire de Paris, adressée aux districts, n ^o . 9, ,	23
— du marquis de Saint-Huruge au journal de Paris, n ^o . 9, ,	36
— et prophétie de Jean-Jacques Rousseau, n ^o . 10, ,	13
— circulaire adressée aux femmes et filles d'orfèvres, n ^o . 10, ,	28
— de la compagnie des troupes soldées du district des Jacobins Saint-Dominique à M. de la Fayette, n ^o . 11, ,	33
— au rédacteur des révolutions de Paris, n ^o . 11, ,	35
— au journal de Paris, sur son infidélité dans le compte qu'il rend de l'assemblée nationale, n ^o . 11, ,	36
— d'un énergumène aristocrate au rédacteur des révolutions de Paris, n ^o . 12, ,	4

Lettre sur le désir des domestiques de se réunir pour faire un don patriotique, n ^o . 12,	41
— Sur l'esprit aristocratique du journal de Paris, n ^o . 12,	49
— d'un père de famille sur les inquiétudes que lui causa l'absence de son fils, abbé, n ^o . 13,	32
— sur la séance de l'assemblée nationale après l'arrivée du roi à Paris, n ^o . 13,	33
— sur les patrouilles de la garde nationale à Paris, n ^o . 13,	34
Levée précipitée du camp de Saint-Denis, n ^o . 2,	4
Liberté (la) produit la sagesse d'Athènes et de Rome, <i>Introd.</i> ,	5
— du théâtre français, n ^o . 9,	17
— civile définie, et les moyens de la conserver, n ^o . 9,	2

M.

MAIRE (le) de Saint-Denis étranglé et décapité par le peuple, n ^o . 4,	3
Maison de Saint-Lazare changée en caserne, n ^o . 10,	13
Manœuvres des agioteurs pour discréditer l'emprunt national, n ^o . 5,	25
— du sieur Galet, marchand de gazes, rue Saint-Denis, se disant commissaire de la commune, n ^o . 12,	16
Maupeou (M. de) construit la première marche à la révolution. <i>Introd.</i>	35
Mèches souffrées trouvées de nuit dans les rues et sous les portes, n ^o . 4,	40
Médaille d'or de la valeur de 50 liv., proposée pour marque d'honneur, aux gardes françaises, et refusées par un sage motif, n ^o . 4,	36
— décernée à un jeune homme; et bel exemple d'amour filial, n ^o . 11,	12
Mémoire justificatif du sieur de la Reynie, et dénonciation de dix mille espions de l'ancienne police introduits dans les districts, n ^o . 12,	32
Méprise des grenadiers des gardes françaises envers un de leurs camarades conduisant une charrette chargée de farines, n ^o . 4,	8
Mésintelligence et cabale dans les districts, n ^o . 5,	30
Ministère de Joly de Fleury. <i>Introd.</i>	44

Ministère de Calonne. <i>Introd.</i>	page 44
— de Mazarin. <i>Introd.</i>	24
Ministre (le) qui abuse du pouvoir qui lui est confié , est coupable du crime de lèse-nation. <i>Introd.</i>	7
Monument à la gloire de M. Necker , confié à M. Hou- don , n°. 9 ,	25
Monsieur , frère du roi , vote pour que le tiers-état soit égal aux deux premiers ordres. <i>Introd.</i>	56
Motions pour l'organisation du comité de l'hôtel de ville , n°. 5 ,	12
— défendues au palais royal , n°. 5 ,	33
— faites au palais royal , et délibération de la municipi- palité qui défend les cocardes d'une seule couleur , n°. 13 ,	7
Mouvemens populaires et boutiques fermées , n°. 1 ,	6
— du peuple , et départ de la garde nationale et des femmes armées pour Versailles , accompagnées par les volontaires de la bastille , n°. 13 ,	9
Mort (la) de Louis XIV découvre la plaie publique , <i>Introd.</i>	28
— du sieur Durocher , lieutenant de la maréchaussée de Passy , n°. 5 ,	17
Municipalités (les) sont chargées de veiller au maintien de l'ordre public , n°. 6 ,	3
— (la) envoie des commissaires au-devant des soldats qui avoient abandonné leurs drapeaux , n°. 6 ,	22
— (discussion sur la formation de la) de Paris , n°. 9 ,	3
— (nouveau plan de) , n°. 9 ,	30
Munitions de guerre et de bouche enlevées aux troupes du champ de Mars , n°. 1 ,	8

N.

NÉCESSITÉ de la morale pour assurer la paix et le bon- heur.	
— des gens de lettres et des philosophes dans les municipalités , n°. 10 ,	11
Necker (M.) nommé par le roi premier ministre des finances , n°. 4 ,	42
Nomination des officiers de la garde nationale pari- sienne , n°. 6 ,	29

NOUVELLES DES PROVINCES.

- Arrivée des princes à Spa, n°. 6, pages 41 et suiv.
 Incendies aux environs de Lyon, *ibid.*
 Incendie des barrières à Rouen, *ibid.*
 Visite du château de M. le Noir, *ibid.*
 Renonciation du Mâconnois à certains privilèges, *ibid.*
 Criminel échappé au supplice à Versailles, *ibid.*
 Nouveaux désastres arrivés à Caen, et mort de M. de
 Belsunce, n°. 6, *ibid.*
 Suite de la mort tragique de M. de Belsunce, n°. 7,
 44 et suiv.
 Fermentation dans le Brabant, la Hollande et la
 Suisse, *ibid.*
 Aristocrates réfugiés à Londres, *ibid.*
 Lettre de Genève sur les attroupemens des Monta-
 gnards, n°. 8, 45, et suiv.
 Émeute à Lyon, *ibid.*
 Une dame du Gâtinois fait le service d'officier de
 garde, *ibid.*
 Révolution à Liège, *ibid.*
 Troubles à Strasbourg, *ibid.*
 Fête patriotique à Sceaux-Pinhièvre, *ibid.*
 Cocarde nationale refusée par le commandant du ré-
 giment de Neustrie, n°. 9, 44
 Le Parlement de Rouen casse un arrêté de l'assem-
 blée nationale, n°. 10, 47
 Imprudence d'un boulanger de Versailles, *ibid.*
 Exportation des grains, et convois saisis, n°. 11, 47
 Lettre de Charleville sur la difficulté de se procurer
 des subsistances, *ibid.*
 Enlèvement des grains, et conduite de Berthier, in-
 tendant de Paris, 49 et suiv.
 Lettre de Dunkerque sur les abus de la municipalité,
 n°. 14, 15
 Lettre de Chaumont en Bassigny, sur l'exécution
 populaire du maire de Troyes, M. Huet, *ibid.*
 Numéraire (le) manque, parce que le trésor royal ab-
 sorbe tout, n°. 11, 25

O.

OBSERVATIONS publiques sur le renvoi de l'affaire de Mâcon au pouvoir exécutif, n ^o . 11,	pages 13
— sur quelques procès-verbaux des cent-quatre-vingt-représentans de la commune, n ^o . 11,	38
— sur les spectacles et les comédiens, n ^o . 12,	17
— ou analyse d'une lettre de M. de Saint-Priest à M. de la Fayette, n ^o . 12,	3
Officiers (les) de l'état-major de la garde nationale présentés à la commune, n ^o . 5,	36
Offre rejetée par M. Bailly, à qui la commune proposoit un traitement de 50,000 livres, n ^o . 11,	13
Opinions que l'on cherche à accréditer, n ^o . 10,	7
Ordonnance absurde du comité provisoire contre la liberté de la presse, n ^o . 4,	9
— du comité de subsistance pour la libre circulation des grains, n ^o . 4,	18
Ordre du baron de Bezenval au gouverneur de la Bastille, n ^o . 1,	13
— aux boulangers de s'approvisionner de grains et de farines, n ^o . 5,	37
Orgueil (l') et le faste de Louis XIV corrompent les mœurs sous son règne. <i>Introd.</i>	25
Origine du despotisme. <i>Introd.</i>	1
— de toutes les révolutions. <i>Introd.</i>	9
Ouverture des travaux de charité, n ^o . 9,	22

P.

PAIN (la disette du) se fait sentir. Constance du peuple, et moyens proposés pour mettre les moulins en activité, n ^o . 7,	2
— (le) manquant chez les boulangers, le peuple s'adresse au maire, n ^o . 10,	24
Palais royal (le) est le foyer des motions patriotiques, et l'œil vigilant des opérations publiques, n ^o . 4,	20
Palais (le) de justice investi par les troupes, et deux conseillers enlevés de vive force. <i>Introd.</i>	54
Parlement (le) demande les états-généraux convoqués dans la forme de 1614. <i>Introd.</i>	55

C

Parlement (le) accusé d'avoir corrompula justice. <i>Introd.</i>	pages 52
Parole mémorable d'Anne d'Autriche. <i>Introd.</i>	14
Papier-nouvelle (un) accuse M. de Calonne d'être auteur du projet d'incendier Brest, n°. 5,	30
— de la Bastille envoyés au rédacteur des révolutions de Paris, n°. 5,	46
— trouvés à la Bastille, n°. 8,	35
Paragraphe des papiers anglais; sur les gardes du roi, sur M. Necker, et sur la constitution, New Word. <i>Daily advertiser</i> , sur la reine, sur le peuple français, sur l'assemblée nationale, n°. 9,	46
— sur l'assemblée nationale et sur M. Necker, n°. 10,	48
— Le comte d'Orset envoie une déclaration sur le projet d'incendier Brest, n°. 11,	47
— Pour rétablir l'autorité monarchique en France, n°. 12,	50
— Sur les fugitifs de France, n°. 13,	47
Parallele du despotisme féodal avec le despotisme ministériel. <i>Introd.</i>	6
— de la Pompadour et de la du Barry. <i>Introd.</i>	31
Passeports délivrés aux ouvriers des travaux de charité, n°. 8,	7
Patrouillisme (le) chassant le patriotisme du palais-royal, n°. 12,	32
Perquisitions faites au Temple, pour y découvrir de prétendus souterrains et des munitions d'armes, n°. 4,	38
Placard imprimé et affiché sans autorisation publique, n°. 7,	11
— qui font l'éloge de la vigilance de la municipalité, n°. 11,	11
Plan de correspondance patriotique proposé pour la sûreté des approvisionnemens, n°. 12,	16
Police et ordre rétablis dans Paris, n°. 2,	7
Poudres fournies aux ouvriers des carrières, pour continuer leurs travaux, n°. 5,	11
Pouvoir que la municipalité prétend s'arroger, n°. 12,	30
Portrait du duc de Choiseul. <i>Introd.</i>	33
— de M. Necker. <i>Introd.</i>	43
— du règne de Louis XIV. <i>Introd.</i>	22
— du régent. <i>Introd.</i>	29
— de Maurepas; — du comte de Vergennes; — de	

M. de Mury; — de Sartine, ministre de la marine ;	
— d'Amelot; — du baron de Breteuil, ministre des-	
pote. <i>Introd.</i>	pages 39 et suiv.
Portrait de M. d'Ormeson, ministre des finances. <i>Introd.</i>	44
— du brigandage du ministre de Brienne, archevêque	
de Toulouse. <i>Introd.</i>	48
Précautions prises contre les groupes d'attroupemens	
dans le jardin du palais royal, n ^o . 4,	21
Précis de M. le prince de Conti. Ecrit apologétique de ce	
prince, et cause de son absence hors du royaume,	
n ^o . 10,	35
Première administration de M. Necker. <i>Introd.</i>	42
Présentation des clefs de la ville au roi, par M. Bailly,	
n ^o . 1,	33
Président (M. Mounier est élu) de l'assemblée nationale,	
n ^o . 12,	26
Prêtres devenus odieux par le despotisme. <i>Introd.</i>	4
Preuves de la trahison du prévôt des marchands, n ^o . 1,	
	23
Prévôt (le) des marchands soupçonné de trahison, n ^o . 1,	
	11
Princes (les) ne sont dignes de considération que par	
leurs vertus. <i>Introd.</i>	12
— (le) de Conti vu à Meaux le 12 août, n ^o . 5,	24
Prise de la Bastille, n ^o . 1,	13
— (la) des armes dans les boutiques des armuriers et	
fourbisseurs, la nuit du 12 au 13 juillet, n ^o . 1,	3
Prisons de Saint - Lazare évacuées et brisées par le	
peuple, n ^o . 9,	17
Prisonniers de guerre de la Bastille mis en liberté,	
n ^o . 7,	18
Procès-verbaux dressés à Brie-Comte-Robert, au sujet	
de la détention de M. de Bezenval, n ^o . 5,	25
Prohibé (la) populaire remet à la ville l'argent et les	
bijoux de Berthier, n ^o . 2,	27
Procession des filles du faubourg Saint-Antoine, à Sainte-	
Geneviève, n ^o . 10,	12
Procurer (difficulté de se) du pain, n ^o . 10,	16
Projet d'une enseigne nationale, par le sieur Neuville,	
n ^o . 6,	25
— du comité militaire, n ^o . 3,	11
— de création d'une cour plénière. <i>Introd.</i>	53

Projet qui devoit être exécuté par le maréchal de Broglie, le 14 juillet, n°. 3,	pages 17
Propos et inquiétudes populaires, n°. 8,	7
Proposition faite par M. Necker à l'assemblée nationale, pour obtenir la contribution patriotique, n°. 11,	30
Protestation du duc d'Orléans contre l'enregistrement des édits, qui lui mérita l'exil. <i>Introd.</i>	53
Publication du vol de huit cachets aux armes de la ville, et des contrefaçons des signatures de MM. Bailly et la Fayette, n°. 4,	41
Prudence du marquis de Villette, n°. 5,	34

Q.

QUERELLE entre les gardes-françaises, les gardes-suisse et les dragons, contre les soldats de Vintimille et au- tres, n°. 6,	pages 7
— entre les bouchers et les mercantiers, n°. 10,	15
Questions à décider pour la seconde assemblée des notables. <i>Introd.</i>	57
— de voter par ordre ou par tête. <i>Introd.</i>	58

R.

RAPPEL de M. Necker au ministère des finances, <i>Introd.</i>	
— des chasseurs pour les terres de S. A. S. monsei- gneur le duc d'Orléans, n°. 5,	55
Réclamation du sieur Arné, grenadier aux ci-devant gardes françaises, n°. 9,	7
— pour le sieur Arné, grenadier aux gardes françaises, n°. 10,	46
— sur la liberté indéfinie de la presse, <i>palladium</i> de la liberté publique, n°. 11,	44
— d'un district contre la création de trois places d'adjudans major, n°. 12,	7
— du district de Saint-Jacques-du-Haut-Pas et du Val-de-Grace, au sujet du mémoire des boulangers, n°. 12,	19
Récompense nationale aux braves habitans du faubourg Saint-Antoine, n°. 2,	21
Réflexions sur le projet de former un régiment de douze mille homme de garde parisienne, n°. 3,	7
	9

Réflexions sur l'emprunt de trente millions , n°. 7 ,	pages 23
— sur un décret de l'assemblée nationale , relatif à la liberté de la presse , n°. 8 ,	2
— sur le choix du garde des sceaux parmi les membres de l'assemblée nationale , n°. 12 ,	6
— sur le veto suspensif et les prétentions des représentans du peuple à l'assemblée nationale , n°. 11 ,	14
Refus de la grace de Bezenval par tous les districts , n°. 3 ,	34
— de Louis XVI du titre de <i>désiré</i> . <i>Introd.</i>	35
Règlement provisoire du district des Petits-Augustins , pour le service de la garde bourgeoise , n°. 3 ,	11
— du district de Saint-Germain-l'Auxerrois , n°. 7 ,	22
Réjouissances publiques et illuminations , n°. 1 ,	19
Rencontre de M. Necker et de madame de Polignac à Bâle , n°. 3 ,	8
Renvoi des mendiants et gens sans travail dans leurs provinces , n°. 7 ,	5
— de M. Necker. <i>Introd.</i>	69
Réponse au manifeste des princes. <i>Introd.</i>	61
— de M. Bailly à l'ordre du roi. <i>Introd.</i>	67
— du comte de Mirabeau au maître de cérémonies. <i>Introd.</i>	69
Représentation d'une tragédie de Marie de Brabant , n°. 9 ,	29
Retour de M. d'Eprémèsnil à Versailles , n°. 4 ,	44
Requête des boulangers de Paris pour la sûreté des subsistances , n°. 10 ,	27
Réunion des curés à la chambre des communes. <i>Introd.</i>	65
Révolution (la) est le fruit de la raison et de la philosophie. <i>Introd.</i>	17
Revue des bataillons des différens districts ; n°. 11 ,	27
Rixe entre les dames fruitières-orangères des halles et les regratières du même marché , n°. 5 ,	17
Roi (le) annonce , dans la séance du 23 juin , qu'il fera seul ce qu'il vouloit qui fût fait. <i>Introd.</i>	67
— (le) invite les archevêques et évêques à ramener la tranquillité publique , n°. 9 ,	10

SÉANCE royale sollicitée par l'archevêque de Paris, le 23 juin. <i>Introd.</i>	pages 66
— de la commune dans un jeu de paume, <i>ibid.</i>	
Serment prêté par les gardes-suisses entre les mains de M. de la Fayette, n°. 5,	37
— prêté par les officiers de la garde nationale, de fidélité à la commune, n°. 8,	8
— des pairs unis aux membres du parlement. <i>Introd.</i>	54
— d'union de quelques nobles qui s'unirent à l'assemblée nationale. <i>Introd.</i>	69
— des officiers et soldats de la maréchaussée de la robe-courte, n°. 8,	31
— annoncé des gardes-suisses; et police sur la contre-bande des boissons, n°. 8,	27
Services rendus pour la réunion des électeurs dans les districts, n°. 7,	7
— solennel pour les citoyens morts en combattant pour la liberté; discours patriotique de M. l'abbé Faucher, prédicateur du roi, n°. 4,	19
Siège de la bastille, n°. 1,	14
Système des princes pour dépouiller le peuple. <i>Introd.</i>	13
— de Law, adopté par le régent. <i>Introd.</i>	29
Spectacles repris au profit des soldats et des ouvriers, n°. 11,	15
Soldats (des) d'artillerie du bataillon de Toulviennent se joindre à la garde bourgeoise, n°. 5,	24
Souscription patriotique proposée au district de Saint-Marcel, n°. 11,	29
Soupçons occasionnés par l'ordonnance contre la liberté de la presse, n°. 4,	10
— sur la longue absence des princes et des grands de la cour, n°. 10,	3
Subdivision du despotisme entre les agens du gouvernement. <i>Introd.</i>	9
Substances (les) manquent à Paris, n°. 6,	28
— (le comité des) ne néglige rien pour pourvoir à la substance publique, n°. 9,	9
— (réflexions sur la disette des), qui continue après une abondante récolte, n°. 12,	29
Supplice du gouverneur et des officiers de la bastille, n°. 1,	19
— de Foulon et de Berthier, n°. 11,	18

TABLEAU des désordres qui régnoient avant la révolution. <i>Introd.</i>	pages 19
— du règne de Louis XV. <i>Introd.</i>	22
Tentatives de quelques feuillistes pour faire rentrer en grace les fugitifs,	34
Tiers état (le) convertit son assemblée en assemblée des communes. <i>Introd.</i>	64
Tolérance de tous les dogmes religieux. <i>Introd.</i>	22
Tragédie de Charles IX. (Le public en demande la représentation), n°. 6,	26
Trahison du gouverneur de la Bastille, n°. 1,	14
Traitement des malheureux enfermés au dépôt de Saint-Denis, n°. 3,	4
Trésorier (le) du district des Mathurins constitué prisonnier, pour cause d'infidélité dans ses comptes, n°. 12,	20
Troupes (les) abandonnent leurs chefs et refusent le combat, n°. 1,	6
Troupes soldées de la garde nationale casernées, et corps de gardes établis dans les districts, n°. 7,	5

V.

Vaisselle du roi portée à la monnoie, n°. 7,	23
Vénalité des charges. <i>Introd.</i>	15
Veto (la question du) cause les plus vives alarmes, n°. 8,	29
— royal (Réflexions sur le) n°. 9,	18
Vice dominant à la Cour, et destructeur de la prospérité publique. <i>Introd.</i>	15
— de l'assemblée nationale depuis le décret du 4 août, n°. 11,	15
Violences militaires de la garde nationale parisienne, n°. 11,	31
Visite et arrêt de toutes les voitures et de tous les courriers, n°. 1,	12
— de l'abbaye de Montmartre, n°. 2,	16
— de M. de la Fayette aux ateliers de Montmartre et aux habitans du faubourg Saint-Antoine, n°. 6,	5
— patriotique au marquis de Saint-Huruge, prisonnier au châtelet, pour crime de patriotisme, n°. 12,	32
Vivres, grains et farines conduits par des paysans à l'hôtel de ville, n°. 2,	28

Voiture de M. de Rohan-Chabot, arrêtée, n°. 9,	pages 39
Voyage des dames des halles à Versailles, pour y complimenter le roi sur la constitution, n°. 4,	39
Vers à M. de la Fayette, n°. 4,	13

U.

UNIFORME de la garde nationale parisienne, n°. 4,	13
— (l') demandé par les paroisses de la banlieue, n°. 8,	30
— (difficulté de mettre les citoyens en), n°. 9,	12

ASSEMBLÉE NATIONALE.

DÉCRET constitutionnel sur les points concernant la féodalité, et autres aussi essentiels à l'égalité des droits, n°. 4,	pages 23
— de l'assemblée nationale qui ouvre un emprunt de trente millions, n°. 5,	35

Du 7 au 15 août 1789.

DISCUSSION sur la suppression des justices seigneuriales, n°. 5,	38
— sur la demande faite par le roi d'un emprunt de trente millions,	39
Décret pour arrêter les troubles,	42
Discussion sur la suppression des dîmes ecclésiastiques,	43
— sur la vénalité des charges de judicature, sur les annates et déports,	43
Arrêté sur la forme du serment que doivent prêter les officiers des troupes,	44
<i>Te Deum</i> chanté à la chapelle de Versailles,	<i>ibid.</i>
Nouvelle discussion sur le remplacement des dîmes,	<i>ibid.</i>
Motion sur l'établissement des assemblées provinciales,	45
Formation des comités chargés des affaires du clergé et de judicature,	<i>ibid.</i>

Du 17 au 25 août 1787.

DÉCRET de l'assemblée nationale sur la vente des matériaux de la Bastille, n°. 6,	33
Ordonnances rendues en conséquence des arrêtés de l'assemblée,	<i>ibid.</i>
Projet de déclaration des droits,	<i>ibid.</i>
Projet	

Projet sur les changemens à faire dans les tribunaux,	pages 33
Discussion du projet de déclaration des droits,	34
Déclaration des droits de l'homme et du citoyen,	39

Du 21 au 30 août 1789.

PROJET d'interdiction de l'exportation des grains, n ^o . 7,	38
Rapport de la plainte du procureur du roi de Falaise,	<i>ibid.</i>
Articles discutés, et décrets des droits de l'homme et du citoyen,	39
Déclaration de nullité des poursuites faites par le parlement de Rouen contre le procureur du roi de Falaise,	40
Décrets sur les articles 19, 20 et 21 des droits de l'homme et du citoyen,	41
Acte de despotisme exercé à Toul, renvoyé au comité des douze,	42
Décrets sur les articles 22, 23 et 24 des droits de l'homme,	<i>ibid.</i>
Lettre du contrôleur général, et observations sur l'emprunt et décret de l'assemblée nationale, sur l'emprunt de 80 millions,	43

Du 29 août au 5 septembre 1789.

DISCUSSION et décret sur le commerce des grains n ^o . 8,	3 et su v.
Inquiétude de l'assemblée nationale sur les mouvemens populaires,	<i>ibid.</i>
Plan de constitution sur la combinaison des pouvoirs,	<i>ibid.</i>
Deux questions traitées ; l'une sur la formation d'un comité uni au ministre des finances ; et l'autre sur la liberté indéfinie du commerce de Saint-Domingue,	<i>ibid.</i>
Discussion sur la sanction royale et le veto,	<i>ibid.</i>
Objets discutés dans les séances du soir,	<i>ibid.</i>
Discussion sur la permanence de l'assemblée nationale,	<i>ibid.</i>

Du 5 au 13 septembre 1789.

DISCUSSION sur la permanence et la convocation périodique de l'assemblée nationale, n ^o . 9,	40
Les dangers du pouvoir législatif exposés sous les doubles points du veto suspensif et du veto absolu,	41
Le président quitte la séance, et il est remplacé par M. de Clermont-Tonnerre,	43

Projet de diviser l'assemblée nationale en deux cham-	
bres ,	pages 44
La sanction adoptée ,	<i>ibid.</i>
Le veto ne peut être que suspensif ,	<i>ibid.</i>

Du 12 au 20 septembre 1789.

DISCUSSION sur la durée du veto , n°. 10 ,	37
Discussion sur la durée de la législature ,	<i>ibid.</i>
Discussion sur l'organisation des législatures ,	38
Proposition de reconnoître l'inviolabilité de la personne	
du roi , et l'hérédité de la couronne ; et décret proposé	
sur cette opinion ,	39
Discussion sur les observations faites par le roi , en exécution	
du décret du 12 septembre ,	40
Deux décrets sur les finances ,	41
Réponse du roi au président de l'assemblée ,	<i>ibid.</i>
Séance du soir , du 5 au 19 septembre ,	<i>ibid.</i>
Projet sur la diminution des impôts pris en considéra-	
tion ,	42
Arrêté que le projet des changemens à la procédure cri-	
minelle sera discuté dans un comité de sept person-	
nes ,	43

Du 19 au 16 septembre 1789.

Réponse du roi sur la sanction qui lui avoit été deman-	
dée , n°. 11 ,	41
Lecture de deux lettres , l'une de la municipalité de	
Versailles , et l'autre à M. de Saint-Priest ,	<i>ibid.</i>
Le veto suspensif fixé à deux législatures ,	42
Députation au roi pour l'engager à retirer sa vaisselle ,	<i>ibid.</i>
Définition du gouvernement monarchique ,	43
Définition de la sanction royale ,	<i>ibid.</i>
Projet et décret sur le pouvoir exécutif ,	<i>ibid.</i>
Décret sur le pouvoir judiciaire ,	44
Le ministre des finances introduit dans l'assemblée natio-	
nale ,	<i>ibid.</i>
Projet de décret sur l'impôt ,	45
Décret sur les impositions des privilégiés ,	<i>ibid.</i>

Séance du soir.

DÉCRET sur les finances ; 1°. suppressions de toutes com-	
missions pour fait de contrebande , etc. , n°. 11 ,	45
Projet de décret sur les biens ecclésiastique ,	46
Offrandes patriotiques , évaluées à 145,000 liv. ,	47

Du 26 septembre au 3 octobre 1789.

Rapport du comité des finances, n°. 12 ,	pages 43
Décret d'acceptation du plan de finance de M. Necker ,	<i>ibid.</i>
Proposition d'établissement d'une caisse nationale ,	<i>ibid.</i>
Election de M. Mounier à la présidence ,	<i>ibid.</i>
M. de Mirabeau chargé de l'adresse expositive aux com- mettans de l'assemblée nationale ,	44
Discussion sur l'abolition du franc-fief ,	<i>ibid.</i>
— sur l'état des juifs ,	<i>ibid.</i>
Débats sur l'offre des biens des religieux de Saint-Martin- des-Champs ,	<i>ibid.</i>
Projet des assemblées de la nation ,	45
Décret sur la responsabilité des ministres ,	<i>ibid.</i>
— relatif au pouvoir exécutif ,	<i>ibid.</i>
— sur les impôts et les emprunts ,	46
M. Necker à l'assemblée; et lecture de son plan par l'un des secrétaires ,	<i>ibid.</i>
Discussion du plan de M. Necker ,	47

Du 3 au 10 octobre 1789.

Projet de décret présenté par M. Anson :	
1°. Sur l'imposition des curés , et les ci-devant pri- vilégiés ;	
2°. La liste des pensions et grâces ;	
3°. Les Juifs mis sous la sauve-garde de la nation ;	
4°. Réclamation du supérieur de l'ordre de Cluni , n°. 13 ,	39
Décret pour inviter à faire porter l'argenterie des églises à la monnoie ,	<i>ibid.</i>
Projet de loi provisoire sur la justice criminelle ,	40
Décision sur l'affaire des opprimés de Marienbourg ,	<i>ibid.</i>
Comité pour l'engagement des domaines ,	<i>ibid.</i>
Décret pour la formation d'un comité militaire ,	<i>ibid.</i>
Motion sur le dépérissement du commerce ,	41
Décret sur le prêt d'argent à intérêt ,	<i>ibid.</i>
Vives réclamations de l'assemblée sur la réponse du roi ,	42
Le président de l'assemblée nationale demandé par le roi ,	44
Députation pour accompagner le roi à Paris ,	pages 45
Séance de la nuit ,	<i>ibid.</i>

Fin de la table du premier trimestre.

AVIS AU RELIEUR

Pour placer les gravures.

1. La caricature sera placée dans l'*Introduction*, pages 63
2. L'assemblée nationale au jeu de paume. *Introd.* 67
3. L'assassinat commis par le prince Lambesc aux Tuileries. *Introd.* 69
4. Les motions du palais royal, n°. 1, 3
5. L'incendie des barrières, n°. 1, 7
6. Le pillage de la maison de Saint-Lazare, n°. 1, 6
7. Camp du champ de Mars, n°. 1, 8
8. La prise des armes aux Invalides, n°. 1, 11
9. Prise de la Bastille, n°. 1, 13
 La vue de la place de Grève, le jour de la prise de
 la Bastille, n°. 1, 19
10. Le plan de la Bastille, n°. 1, 20
11. Entrée du roi à Paris, par la barrière de la Conférence, n°. 1, 33
12. Sortie du roi de l'hôtel de ville de Paris, n°. 1, 35
13. La démolition de la Bastille, n°. 2, 8
14. Entrée de M. Berthier, intendant de Paris, par la porte Saint-Martin, n°. 2, 22
15. Orgie des gardes du corps à Versailles, n°. 13, 4
16. La cocarde nationale, n°. 13, 6
17. M. de la Fayette faisant faire halte à la troupe nationale, sur la place d'armes à Versailles, n°. 13, 18
18. Le roi, la reine et M. le dauphin, au balcon, donnant sur la cour de marbre à Versailles, n°. 13, 20
19. Les héroïnes-françaises ramenant le roi et la famille royale à Paris, n°. 13, 22

Toutes réclamations, demandes, annonces, et tout ce qui pourra être relatif à mon histoire de France impartiale, en 12 volumes in-8°, doivent être adressées directement franches de port à mon Bureau, rue des Marais, F. S. G. N°. 20.

